



1774

J



Eugene De Zagorw.



Contes moraux,

pour former

le coeur et l'esprit de la jeunesse,

à

l'usage des écoles.

Par

Salomon Ponge,

maître de langue à la maison des Orphelins de
Schindler.

Premier Cahier.

Nouvelle Edition, revue, corrigée et augmentée.

Berlin 1806,
chez Frédéric Maurer, Libraire, rue de la poste
No. 29.





2441



A

Messieurs

les

Curateurs de la maison des Orphelins
de Schindler

Monsieur

W I L C K E,

conseiller privé;

Monsieur

R I B B E C K,

conseiller du consistoire supérieur;

Monsieur

A U G U S T I N,

Inspecteur.



Blattseite

100

Geometrie der Körper
des 17ten Jahrhunderts

Verfasser

WILHELM

Verleger

Verlag

LEIPZIG

Verlag des Verlegers

Verlag

ANGLISCH

Verlag



Messieurs!

Permettez, vénérables bienfaiteurs de l'humanité, que je vous offre un témoignage public de la vénération que m'ont inspirée vos vertus et vos rares

qualités. Une jeunesse orpheline dont le sort seroit très à plaindre vous doit son bonheur actuel et futur. Vous daignez, avec une bonté toute particulière, la conduire par le chemin de la vertu et lui tenir lieu de père. Les larmes des pauvres veuves se tarissent en voyant leurs enfants jouir d'une instruction solide, qui un jour les rendra utiles à la patrie et à leurs concitoyens. Quelle douce satisfaction! J'ose vous présenter, Messieurs, cette foible



production, que je composai pour l'utilité de cette jeunesse, dont vous m'avez confié l'instruction; je serai trop heureux si elle obtient votre approbation. Daignez agréer ce foible tribut de ma vive reconnoissance. Puisse l'Être suprême conserver encore longtems vos jours précieux, pour le bien des pauvres orphelins, et puissiez - vous dans une heureuse vieillesse recueillir les fruits de vos tendres soins et de votre bienfaisance. C'est avec ces sen-



timents sincères que j'ai l'honneur d'être
avec le plus parfait respect

Messieurs

Berlin,
ce 1 Juillet
1806.

Votre très-humble et
très-obéissant serviteur
Salomon Ponge.

Table des matières.

1. Le jeune renard	pag. 3.
2. Amélie et le ver à soie	4.
3. L'agneau	5.
4. La poule	ibid.
5. Le cerf	6.
6. La vieille et la jeune hirondelle	7.
7. Suites du babil	8.
8. Le singe et le bucheron	10.
9. L'hirondelle et ses petits	ibid.
10. La chauve - souris	12.
11. Il ne faut point se moquer des mal- heureux	13.
12. Le blaireau et l'écureuil	15.
13. L'âne	16.
14. L'orgueil humilié	17.
15. Agis envers les autres etc.	19.
16. La fouine et les poules	22.
17. Le derviche offensé	23.
18. Le paon et le rossignol	24.
19. Le berger et la mer	ibid.
20. La mouche et l'abeille	25.
21. Le coq domestique et son maître	26.
22. Le père et le fils	27.
23. L'abeille et le pigeon	ibid.
24. Le vieux et le jeune loup	28.
25. Le chêne et le cochon	29.
26. L'étalon et la guêpe	ibid.
27. La hupe et le rossignol	30.
28. L'étourneau	31.
29. La source et le voyageur	ibid.



30. Ne fois pas précipité dans ton jugement	pag. 32.
31. L'enfant et l'arbre	35.
32. Le voyageur et le soleil	ibid.
33. Le castor critique	36.
34. L'enfant envieux puni	37.
35. Le père et ses trois fils	38.
36. Le renard et le bouc	39.
37. La jeune mouche présomptueuse	40.
38. Les deux arbrisseaux	42.
39. La petite fille auprès d'un ruisseau	45.
40. La jeune fille et la rose	47.
41. Le papillon et l'abeille	48.
42. L'arbre fruitier effeuillé	49.
43. Modestie et fierté	50.
44. Le rhinocéros et le loup cervier	54.
45. L'abeille et la guêpe	55.
46. Le critique puni	56.
47. Le soleil et la lampe	57.
48. La carpe	58.
49. Le bucheron et le feu	59.
50. Le jeune garçon et le ver à soie	ibid.
51. L'if et le jardinier	60.
52. La chouette et les oiseaux	62.
53. Le petit gourmand puni	64.
54. Emportement de Charles	67.
55. L'enfant de bon naturel	70.
56. L'enfant de mauvais naturel	78.

Le jeune renard.

Un vieux renard, des plus expérimentés, avoit un fils, qu'il aimoit tendrement. Il ne cessoit de l'avertir de se tenir en garde contre les traquenards et les chausse-trappes. A cet effet il lui racontoit l'histoire malheureuse de plusieurs de son espèce, qui avoient trouvé la mort pour avoir été trop imprudents.

Un jour le jeune renard arriva à une trappe couverte avec art et garnie de nourriture friande: — „Je te connois,“ s'écria-t-il en souriant — „tu n'auras pas ma tête, je t'éviterai aussi heureusement que mon père.“ — Cependant, reprit-il, si j'imaginois un moyen, par lequel je pusse me procurer sans risque cette belle proie. Quelle seroit ma joie si je surpassois mon père en ruse! Par exemple, si j'inclinois la tête en arrière, et si j'arrachois adroitement avec la patte cette amorce friande: assurément, cela ne sauroit me manquer. Il hasarda le coup. Il n'eut point la tête en-

levée, mais il perdit la patte, c'est à quoi il n'avoit pas pensé.

* * *

Fuyez le danger, mes chers enfants, quand vos parents, ou des personnes, qui ont plus d'expérience que vous, vous en avertissent, et ne pensez pas: *je m'en garderai bien.*

2.

Amélie et le ver à soie.

Fi, fi! s'écria Amélie, en appercevant pour la première fois un ver à soie: quel vilain ver! Maudits insectes qui n'êtes dans le monde, que pour inspirer du dégoût et de l'effroi, et qui ne servez qu'à dégrader les arbres! Si je ne craignois de salir mes souliers, je t'écraserois tout de suite.

„Modère-toi, petite imprudente! interrompit le ver à soie, tu ne sais pas que c'est à moi que tu dois la belle robe qui te rend si fière:“ et il continua à filer.

* * *

Quand on juge des choses que l'on ne connoit pas, on montre son ignorance, et on s'expose à être humilié.

3.

L' a g n e a u.

Un jeune agneau, blanc comme la neige, accompagnoit un jour sa mère au pâturage. Immodéré dans sa joie, il bondissoit dans le trèfle naissant et couroit à toute bride avec la plus grande imprudence. Mon enfant, s'écria la mère, prends garde, de te faire du mal. Mais l'agneau, sans faire attention aux avis de sa mère, continua à gambader jusqu'à ce qu'à la fin il se cassa la jambe contre une pierre qu'il n'avoit pas remarquée.

* * *

Il est bien permis de se divertir, mes enfants; cependant gravez profondément dans votre coeur cet avis salutaire: *une joie immodérée se change, pour la plûpart du tems, en tristesse.*

4.

L a p o u l e.

Une poule gourmande s'étoit accoutumée à manger les oeufs aux autres poules; la maîtresse s'en étant enfin aperçue condamna à mort la gourmande.

„Grace! s'écria la coupable, grace! je ne l'ai fait qu'une fois, tout au plus deux!“

„Non, cela ne sauroit te sauver,“ répondit la maîtresse. — *Il est fort à craindre que celui qui a trouvé du plaisir à faire du mal une fois, n'y retourne. Il n'y a donc point de grace pour toi.*

5.

L e c e r f.

Un cerf orgueilleux se donnoit en biver un petit mouvement pour se réchauffer. Il conroit les champs, traversoit les haies, franchissoit chaque fossé, passoit et repassoit comme un éclair la rivière prise de glace.

„Voilà qui va bien, lui dit le renard, — il faut avouer que tu es fort habile à sauter! mais, mon ami, sois sur tes gardes en passant cette glace! Hier, l'âne du meunier y dansa aussi, et — —

„Et, c'étoit un âne, il tomba, se cassa la jambe? Vois donc si tes avis conviennent à un cerf léger comme moi.“

Il revola tout de suite sur la glace, glissa, et se cassa la jambe comme l'âne. Un chasseur qui le suivoit à la piste depuis longtems, s'approcha de lui tout à son aise, et le tua.

Faut-il que j'explique à mes jeunes lecteurs la signification de cette fable?

6.

La vieille et la jeune hirondelle.

„Regarde ton père, — dit une hirondelle un jour à son fils, — vois comme il sait bien voler. Quelle rapidité! A présent il rase comme un éclair la surface de l'étang; le voilà qui s'élance dans les airs en planant au dessus du clocher. Courage, mon fils, tu dois l'imiter! c'est ce que je souhaite.“

„Ah, ma chère mère,“ répliqua la jeune hirondelle, — cela sera bien difficile pour moi, et peut-être une vaine et dangereuse épreuve. Pourvu que j'apprenne à voler comme le moineau ou le canard, cela me suffit. Ils trouvent pourtant aussi de quoi vivre.“

„Lâche que tu es! — répondit la mère — tant qu'on est jeune on ne doit désespérer de rien. Le vol de l'aigle même ne doit pas te paroître trop élevé. Et si tu ne parviens pas à l'acquérir, tu dois du moins tâcher de l'atteindre!“



Suites du babil.

Monsieur Clairmont répétoit continuellement à ses enfans combien il étoit utile et nécessaire de savoir se taire, et de ne pas redire tout ce qu'on entendoit : il vouloit ainsi être sûr, lorsqu'il disoit quelque chose dans le cercle de sa famille, que personne d'autre ne l'apprit. Cependant Emilie, sa fille ainée, âgée de onze ans, avoit depuis quelque tems choisi la servante pour confidente, et s'entretenoit souvent avec elle, de ce qui se passoit dans la maison, ou chez ses connoissances. Celle-ci en faisoit part aux autres servantes, et de cette manière, ce qu'elles s'étoient dit, revenoit aux oreilles des maîtres. Jusque-là Emilie n'avoit pas encore eu l'occasion de causer un grand tort par son babil, et Monsieur Clairmont ignoroit que sa fille eût ce défaut. Elle fut un jour dans une société, où l'entretien vint à tomber sur Mr. L. marchand, et quelqu'un de la compagnie assura que Mr. L. feroit dans peu banqueroute. Emilie l'entendit, et à peine fut-elle de retour à la maison, qu'elle fit part de cette nouvelle à la servante, qui la répandit plus loin, jusqu'à ce qu'elle parvint aux oreilles de Mr. L.

Celui-ci en fut consterné, et il le fut encore davantage lorsque ses créanciers insisterent à être payés. La situation de ce marchand, qui n'étoit pas des meilleures, en empira. Il apprit en attendant que la servante de Monsieur Clairmont avoit répandu ce bruit, et ce dernier étant son ami, il résolut de lui communiquer sa peine. Monsieur Clairmont fut bientôt instruit que sa fille Emilie étoit la cause de ce désastre, et bien qu'il avançât au marchand une somme considérable à intérêts très-modiques, il ne put empêcher que le babil d'Emilie ne devint généralement notoire. Monsieur Clairmont punit sa fille, et désormais la fit sortir, chaque fois que quelqu'un venoit chez lui pour lui parler d'affaires importantes. Elle essuya des chagrins bien plus sensibles encore dans le cercle de ses connoissances; elle en fut presque exclue, et si on l'invitoit une fois, par considération pour son père, une tranquillité générale regnoit dans la société, parce que chacun craignoit de dire quelque chose que la petite babillarde pût rapporter, et de s'attirer par-là du désagrément. Cette défiance envers elle dura même encore longtems après qu'elle se fût corrigée de ce défaut.

8.

Le singe et le bucheron.

Un singe regardoit avec curiosité un bucheron qui, pour fendre plus aisément les buches, y faisoit entrer des coins avec beaucoup de peine.

A voir cet homme — se disoit-il à lui-même, ne diroit-on pas que son travail est bien difficile? Parions que je le ferai mieux que lui. L'ouvrier s'étant éloigné pour quelques moments, le singe s'approcha et tira un des coins, qui sortit si promptement que sa patte se trouva engagée dans la fente du bois de manière qu'il ne put la retirer. Le bucheron revint et se saisit du babouin, qui pousoit les cris les plus lamentables de la douleur.

* * *

La curiosité et la témérité précipitent dans la ruine, et ce qui paroît facile au premier coup d'oeil ne l'est pas toujours en effet.

9.

L'hirondelle et ses petits.

Une hirondelle voulant quitter son nid pour quelques momens, afin de chercher de la nourriture pour elle et les siens, exhorta ses petits, qui se sentoient déjà assez forts pour voler,

d'avoir encore patience, jusqu'au jour suivant, et de ne point hasarder de vol sans son secours, parce qu'ils pourroient aisément être malheureux à cause de la violence du vent.

A peine la mère se fut-elle éloignée du nid, qu'une des jeunes hirondelles témoigna son grand mécontentement de l'exhortation maternelle, qu'elle taxa de caprice, et elle chercha à persuader les autres de son opinion. „Essayons — leur dit-elle — un vol; nous n'avons rien à craindre, nos ailes sont déjà parvenues à la grandeur et à la force nécessaires; le peu de vent ne fera que favoriser notre dessein.“ Ses frères et soeurs, malgré l'envie qu'ils avoient de la suivre, rejetterent sa proposition. Ils avoient peur de hasarder leur vol par un vent pareil, et sans leur mère. Mais, celle-ci, sourde à leurs remontrances, quitta le nid et s'envola.

Les hirondelles qui étoient restées dans le nid, la suivirent des yeux, non sans inquiétude; elles apperçurent bientôt, avec effroi, leur soeur abattue par terre, un chat accourir qui s'en saisit et l'étrangla.

„Hélas — s'écrierent-elles en soupirant, — que nous sommes heureuses de ne pas nous être laissé séduire par notre soeur malheureuse,

en agissant contre les avis salutaires de notre bonne mère!“

*

*

*

Mes chers enfants, ayez toujours devant les yeux le malheur de la jeune hirondelle désobéissante, quand vos parents vous défendent une chose que vous aimeriez faire.

10.

La chauve-souris.

„Une chauve-souris! une chauve-souris!“ s'écria Eléonore avec une voix terrible, semblable aux cris qui annoncent un incendie. A ces cris, ses frères et soeurs accoururent aussitôt, armés de fouets et de manches à balais, pour aider Eléonore à combattre de toutes leurs forces ce monstre volant.

Ce fut en vain que leur père leur cria de se tenir tranquille, et d'ouvrir seulement les fenêtres et les portes; que l'ennemi qui leur paroissoit si terrible ne tarderoit pas à prendre la fuite, sans qu'on eût besoin de le combattre. On fit voler les coups de fouets et de manches à balais avec tant de bravoure et de zèle que les glaces, les tasses furent brisées en mille morceaux, sans toutefois pouvoir attraper l'animal, et on fit plus de dommage que

jamais on n'en auroit eu à craindre de toute une armée de chauve-souris.

„C'est ce que j'avois bien pensé!“ — s'écria le père irrité, en appercevant le ravage dans la chambre — „oui, c'est ce que j'avois pensé que, par votre zèle imprudent contre un pauvre animal, vous ne feriez que du dégât.“

* * *

Ce bon homme avoit raison. Un zèle aveugle et impétueux nuit toujours.

11.

Il ne faut point se moquer des malheureux.

Un garçon qui avoit l'insupportable habitude de contrefaire et tourner en ridicule les personnes défigurées par la nature, vit un jour passer sous sa fenêtre un homme bossu dont les jambes étoient cagneuses et difformes. Il quitta tout de suite son livre, courut dans la rue, poursuivit le pauvre bossu, qui méritoit plutôt sa compassion que ses huées, et se mit à contrefaire non seulement sa marche, mais aussi son attitude.

En imitant ce malheureux qui, par la difformité de sa poitrine, étoit forcé de tenir la tête en arrière, il fixa, en marchant, ses yeux

en l'air, et n'apercevant pas un trou profond, qui étoit devant lui, il y glissa du pied gauche, et perdant l'équilibre il tomba sur un caillou pointu, se fit un grand trou à la tête et se cassa la jambe gauche.

Aux cris du garçon, le bossu, qui n'avoit pas laissé de remarquer la conduite insensée de ce drôle malicieux, se retourna, vola non seulement à son secours, mais sollicita encore un passant de l'aider à soulager le malheureux enfant, et de chercher tout de suite un chirurgien. Les soins et l'art guérèrent enfin l'enfant, mais il garda toujours une jambe courbe, et boita pendant toute sa vie. Qui fut le plus malheureux des deux? Sans contredit le garçon malicieux qui se moquoit des autres, et qui eut sans cesse devant les yeux sa jambe de travers, qu'il devoit considérer comme une juste punition. N'auroit-il pas été doublement douloureux pour lui, si d'autres se fussent moqués de lui? — Observez donc que, *celui qui se moque d'un malheureux mérite le mépris, et s'il devient malheureux lui-même, il l'est d'autant plus, qu'il mérite de l'être.*

La paresse ressemble à la rouille, elle
consomme plus que le travail.

Le blaireau et l'écureuil.

Le blaireau. Où coures-tu si vite, petit
animal? Entre donc un peu chez moi!

L'écureuil. Que veux-tu de moi?

Le blaireau. Je te regarde souvent de ma
demeure, et je m'étonne de ta légèreté infati-
gable à sauter d'une branche sur l'autre, sans
te donner un moment de repos, depuis le ma-
tin jusqu'au soir. Comment est-il possible que
tu puisses endurer ces fatigues, et être avec
cela si éveillé et si agile? Aucun animal ne te
ressemble en ce point; pour moi, il faut que
je me tourmente avec ma paresse.

L'écureuil. Mon cher blaireau, cela n'est
pas étonnant. Vous autres, vous êtes conti-
nuellement dans vos tanneries, comme si vous
y étiez enfermés entre quatre murailles; vous
vivez de votre graisse, voilà pourquoi le mou-
vement vous fatigue. Car un repos excessif ne
fait qu'augmenter la paresse; mais celui qui
aime la diligence et le travail s'y exerce de
plus en plus.

L'âne.

Un âne voyageant arriva à une rivière. Il aperçut sur l'autre rivage de beaux chardons: — il eut grande envie d'en manger, et il ne tenoit qu'à lui, car il savoit nager, mais suivant sa belle coutume, il étoit trop paresseux. Je me reposerai, en attendant, se dit-il à lui-même, et je jouirai, de la belle vue jusqu'à ce que l'eau du fleuve se soit écoulée. Il y resta tout le jour, le fleuve ne s'écoula point. Que faire? Affoibli par le jeûne, ses forces ne lui permirent pas de passer vers le soir à la nage, quand même il l'auroit voulu.

* * *

Mon enfant, ce voyage ressemble au cours de ta vie; la rivière qui se trouve sur le passage, c'est le tems. De l'autre côté est le bonheur et le contentement; il faut que tu tâches à y parvenir par ta diligence, en n'épargnant point de peines. Si tu en négliges présentement l'occasion, si tu n'employes pas la force de ta jeunesse et la vivacité de ton âge, l'indigence sera le partage de ta vieillesse.

L'orgueil humilié.

Charles étoit un jeune Monsieur qui tiroit vanité de la condition de ses parens, et méprisoit non seulement toutes les personnes de condition inférieure, mais s'avisoit encore de les railler quelquefois. Il dit un jour ironiquement au domestique de son père, qui nettoyoit les souliers de son maître: „Fi, je ne voudrois pas être décrotteur!“ — Et moi, répondit le domestique, de sang froid, je ne voudrois pas être le vôtre. — Après le diner, Charles demanda la permission à ses parents de faire une promenade à cheval: c'étoit pour lui un plaisir qu'il préféroit à tout autre, et il y avoit longtems qu'il y aspirait, ayant été obligé de garder plusieurs jours la chambre à cause du mauvais tems. Sa demande lui fut accordée. Il se mit tout de suite à crier d'un ton impérieux: Jean! décrottez - moi mes bottes, tout de suite! — Mais Jean faisoit la sourde oreille. Charles cria plus fort et plus impérieusement, Jean faisoit toujours semblant de ne pas l'entendre. A la fin il se mit à jurer et à faire un bruit épouvantable, ce qui fit dire au domestique avec un regard sérieux: Jeune Monsieur, vous l'avez

B

déjà entendu, je n'ai pas envie d'être votre dé rotteur. — Le jeune Monsieur s'en alla tout de suite vers son père pour dénoncer le domestique. Mais le père étoit un homme fort raisonnable, il témoigna à Charles son étonnement de ce que Jean refusoit cette fois-ci de faire ce qu'il avoit toujours fait sans la moindre réplique; il fit appeller le domestique et lui demanda la raison de sa désobéissance, et celui-ci raconta à son maître ce qui s'étoit passé entre lui et Charles. Le père fut fort irrité, non contre le domestique, mais contre Charles, et lui dit en peu de mots que, s'il avoit envie de monter à cheval, il n'avoit qu'à, pour cette fois-ci, décroter lui-même ses bottes, et seller le cheval, afin qu'il apprît, combien il est injuste, de se moquer des domestiques, et de mépriser leurs occupations. Cette déclaration déconcerta Charles; il auroit tant voulu monter à cheval, mais il avoit honte de décroter ses bottes, et s'il l'avoit voulu, il ne l'auroit pu; de sortir avec ses bottes crottées, c'est ce que son orgueil ne lui permettoit non plus; quant au cheval, qu'il devoit seller, il n'en avoit ni l'envie ni les forces. — Charles se vit donc obligé de rester à la maison et d'expier son orgueil insensé.

Agis envers les autres, comme tu voudrois qu'ils en agissent envers toi.

Ernest, garçon excellent et éveillé, avoit remarqué depuis quelques jours que ses frères et soeurs avoient toutes sortes de secrets à se dire avec les enfans de Monsieur Montauban, et qu'il n'y avoit que lui qui en étoit exclu. Ernest qui n'avoit jamais eu un secret pour ses frères et soeurs, et qui étoit toujours complaisant envers chacun, en fut un peu piqué; mais on l'appaisa en lui disant qu'il apprendroit le tout. Huit jours s'étant écoulés de la sorte, Guillaume vint lui demander, comme si de rien n'étoit: Ne veux-tu pas venir avec nous au jardin? Ernest se prêta à sa demande, il s'en alla avec eux, sans se douter de ce qui l'attendoit; cependant il ne fut pas sans remarquer que les autres enfans se réjouissoient extrêmement, et qu'ils étoient envers lui plus affectueux qu'à l'ordinaire. On le conduisit dans le pavillon; y étant arrivé, tous les enfans se jetterent à son cou, l'embrasserent et le féliciterent sur l'anniversaire de sa naissance. Chaque enfant avoit dans le jardin une petite place sur laquelle il pouvoit semer et planter ce qui

lui plaisoit. On arriva insensiblement à celle qui appartenoit à Ernest; et quel fut son étonnement en la voyant garnie de plantes et de fleurs les plus belles! Les autres enfants trouvoient un plaisir sensible à le considérer dans son agréable surprise; à le voir on auroit cru que c'étoit pour eux que cette fête alloit être préparée. — On appella les enfants pour venir diner. Ici de nouveaux plaisirs l'attendoient encore, car ses parents avoient invité tous ses bons amis, et la table étoit garnie de ses mets les plus favoris. Avant de se mettre à table, quelqu'un frappe à la porte, on l'ouvre et un inconnu, selon qu'on en étoit convenu secrètement, apporte une petite corbeille couverte, la présente à Ernest, en disant qu'il a ordre de la lui remettre. Tous accoururent pour voir ce qu'il y avoit dans la corbeille, sans faire remarquer que ces présents venoient d'eux. Quelle fut la joie d'Ernest, à l'aspect des belles choses qu'il y trouva! deux beaux livres superbement reliés, une belle bourse d'argent, toutes sortes de couleurs à peindre et quantité de choses précieuses, que les enfants lui avoient achetées de leurs épargnes. Le bon Ernest en fut touché jusqu'aux larmes, il embrassa tous ses amis, et les remercia de leur

amitié. L'après-dinée fut destinée à de petits jeux, et chacun s'empressa à témoigner son affection à Ernest. On ne se quitta qu'au crépuscule; tous étoient contents, excepté Philippe. On remarquoit fort bien, qu'il étoit de mauvaise humeur, malgré qu'il cherchât à ne pas faire paroître son dépit. — Qu'as-tu, Philippe? lui demanda, en s'en allant, Frédéric, un des plus raisonnables de la compagnie. — Rien, répondit-il. Mais d'où vient que vous tous faites tant de cas d'Ernest? quel appareil pour le jour de sa naissance! ne diroit-on pas que c'est un petit prince? La semaine passée c'étoit mon jour de naissance, et à peine y avez-vous fait attention.

Tu n'as pas non plus eu de si riches présents, lui répondit Frédéric. Mais à qui la faute qu'à toi-même. Vois-tu bien, Ernest est, comme tu sais, le garçon le plus complaisant. Il ne pense qu'à faire du plaisir aux autres; et lorsque nous voulons jouer, il se prête à chaque jeu, quand même il ne seroit pas de son goût, pourvu que les autres l'approuvent. Aussi ne s'offense-t-il pas si aisément des railleries innocentes de ses camarades. Cette conduite affable fait que nous le chérissons tous. Mais toi, mon cher Philippe, tu es entièrement dif-

fèrent. Tu gardes tes joujoux pour toi seul, personne n'ose y toucher. Veut-on jouer, tu prétends que tout aille à ta fantaisie, ou bien tu refuses d'être de la partie et tu troubles notre plaisir d'un manière ou de l'autre. — Philippe, quoiqu'à regret, sentit que Frédéric avoit raison. Il résolut d'être plus complaisant à l'avenir. Il lui en couta d'abord, mais peu à peu il s'y accoutuma. Il prit Ernest pour modèle, et à mesure qu'il devenoit complaisant envers les autres, ceux-ci le devinrent de plus en plus envers lui.

16.

La fouine et les poules.

Une fouine s'étoit laissé prendre dans un traquenard. Les douleurs qu'elle ressentoit déjà lui furent plus sensibles encore par la crainte de la mort inévitable qui l'attendoit, sitôt que le maître de la maison l'apercevrait. — Une jeune poule la vit dans cet état déplorable et courut tout de suite auprès de sa mère en s'écriant: „Réjouissons-nous, réjouissons-nous! notre ennemi mortel est près de sa perte. Allons contempler ses tourments et les augmenter en nous moquant de lui.“

„Non, reste et aye honte, répliqua la

vieille poule: Celui qui se moque d'un malheureux, fût-il même notre ennemi mortel, décèle un coeur ignoble et méchant.

17.

Le derviche offensé,

ou l'on ne doit jamais se venger.

Le favori d'un sultan jetta un jour une pierre contre un pauvre derviche qui lui demandoit l'aumone. Celui-ci, bien qu'il sentît l'injure, n'osa le faire paroître, il leva la pierre, la mit dans sa poche, dans le dessein de la jeter un jour contre cet homme dur. Peu de tems après il apprit que le favori avoit perdu la faveur du Sultan, et que conduit par les rues sur un chameau, il étoit exposé aux insultes du peuple. Le derviche s'en alla, tout de suite, chercher sa pierre; mais après y avoir un peu réfléchi, il la jetta dans un puits. „Non, dit-il, on ne doit jamais se venger. Si notre ennemi est puissant, c'est une folie et une imprudence de le faire; s'il est malheureux, c'est indigne et cruel.“

Le paon et le rossignol.

Le paon dit un jour au rossignol: petit oiseau, ton chant est sonore et agréable, mais ta figure n'est pas belle et ta chair n'a pas un bon goût. „Eh, voilà aussi pourquoi je ne cherche à plaire que par ma voix, répondit la chanteuse. Fais-en de même avec tes plumes; pour ton chant, personne ne l'admira.“

Suivez la nature, mes enfans! Elle donna à chaque mortel de quoi plaire; il faut qu'il s'applique à découvrir ce talent et à le cultiver.

Le berger et la mer.

Un berger vint par hasard avec son troupeau au rivage de la mer. Il contempla avec étonnement le calme paisible de la surface de l'eau. Il avoit ouï dire, qu'on pouvoit s'enrichir par le commerce. „Rien n'est plus aisé, se dit-il à lui-même, que de voyager sur une eau aussi paisible.“ L'avidité du gain fut un appas trop fort pour lui; il vendit son troupeau, se procura un vaisseau, le chargea de figues, et — déjà riche en idée à son retour — il vogua en pleine mer. Une tempête s'éleva; le vaisseau

fut, à plusieurs reprises, en danger d'être en-séveli dans les flots. Le berger se vit obligé de jeter toute sa marchandise dans la mer, et ce ne fut qu'avec peine qu'il sauva sa vie. Quelques jours après étant assis au même rivage, un passant vint, et admirant aussi la tranquillité de la mer. „Hélas, dit le berger, je sais mieux ce que signifie ce calme: l'eau n'attend que des figues, afin de les engloutir.“

La volonté ne suffit pas pour exécuter des entreprises, il faut des connoissances et du discernement pour pouvoir espérer un bon succès.

20.

La mouche et l'abeille.

La mouche demanda un jour à l'abeille: dis-moi donc, d'où vient que personne ne te poursuit comme moi? chacun cherche à me donner la mort pendant que toi, tu sucés impunément et sans danger le miel des fleurs odoriférantes. Si j'ose m'approcher du pain d'un pauvre, ou du plat d'un riche, je risque ma vie. Il me semble que si j'avois un aiguillon comme toi, pour me venger vigoureusement de mes ennemis, on me laisseroit en repos,

Tu te trompes, reprit l'abeille, c'est mon

travail et mon utilité qui m'assurent la protection des hommes.

21.

Le coq domestique et son maître.

Un coq domestique vantoit hautement sa vigilance, son courage, la beauté de ses plumes et maintes autres qualités. Son maître l'écoutoit dans l'éloignement en souriant.

De quoi ris-tu? — demanda le coq tout offensé — Ai-je prononcé une parole qui ne soit pas vraie?

Non pas cela! mais je crains que peu de gens ajoutent foi à ton langage. Car la vertu véritable ne fait pas son propre éloge. La louange de soi-même est suspecte.

* * *

Il est très-possible que Frédéric soit un garçon obéissant et diligent, mais en se vantant lui-même, il perd la louange de son maître, l'approbation de ses camarades et même l'aveu de beaucoup d'étrangers, car il auroit dû attendre que d'autres le louassent.

Le père et le fils.

Un enfant aimoit extraordinairement les dattes, et pour en avoir beaucoup il en planta un noyau dans le jardin de son père. Le père le voyant faire en sourit et lui dit: „Tu plantes des dattes! o mon enfant, il te faudra attendre longtems, car sache qu'à peine cet arbre porte les premiers fruits après vingt ans.“ — Charles, qui n'avoit pas cru devoir attendre si longtems pour jouir du fruit de ses peines, s'arrêta et fronça les sourcils, — „N'importe, dit-il enfin à son père, je ne m'ennuyeraï pas d'attendre, pourvu que le tems récompense mon travail: je jouirai du moins dans ma vieillesse de ce que j'aurai planté dans mon enfance.

L'abeille et le pigeon.

Une abeille étoit tombée dans un ruisseau. Un pigeon qui l'apperçut, cueillit une feuille du berceau et la lui jeta. L'abeille se mit à nager, atteignit la feuille et se sauva heureusement par ce moyen.

Peu de tems après le même pigeon se trouva sur le même berceau. Un chasseur le

conchoit déjà en joue; l'abeille vint et le piqua à la main, le coup partit de côté. Le pigeon s'enfuit. — Qui est-ce qui lui sauva la vie?

* * *

Soyez charitables envers le pauvre. Vous partagez aujourd'hui votre pain avec lui, demain il peut partager le sien avec vous.

24.

Le vieux et le jeune loup.

„Je suis digne de vous, mon père! — s'écria un jeune loup, — un chien m'a attaqué et je l'ai étranglé.“

Voilà qui est charmant, dit le père.

„Allons chez mon oncle, continua le jeune loup, afin que je lui annonce aussi ma bravoure, et qu'il se réjouisse avec moi.“

Non, mon fils, reste ici et tais-toi! Et si tu ne peux te taire, attends du moins qu'il vienne lui-même, et qu'il te questione. Raconter à chacun, sans qu'il le demande, ses exploits heureux, c'est une preuve qu'il n'y en a encore que peu auxquels on ait réussi. —

et un autre loup, un autre loup, un autre loup.

Le chêne et le cochon.

Un cochon gourmand s'engraissoit du fruit d'un chêne élevé sous lequel il se trouvoit. En mangeant les glands autour de lui, il avoit les antres des yeux.

Animal ingrat! s'écria le chêne, tu te nourris de mon fruit, sans seulement jeter sur moi un regard de reconnoissance!

Le cochon arrêta un moment et grogna la réponse suivante: „Je ne manquerois pas de te payer le tribut de ma reconnoissance, si je savois que c'est pour moi que tu fais tomber tes glands.“

*

*

*

Il n'y a que celui qui fait, de dessein prémédité, une action charitable, qui puisse compter sur la reconnoissance.

L'étalon et la guêpe.

Une petite guêpe piquoit un étalon. Celui-ci ruoit de toutes ses forces, mais inutilement. Enfin la guêpe lui adressa ces paroles: Doucement, mon cher étalon, je suis en sureté, croi-mois, tu ne m'attraperas pas. A la fin

l'étalon s'apaisa et pria la guêpe de le ménager; à quoi elle lui répondit: La douceur trouve toujours un accueil favorable. Vois-tu bien, à présent je ne te pique plus.

27.

La hupe et le rossignol.

Une hupe orgueilleuse vantoit à un rossignol son brillant plumage, son beau panache. „Ma foi, lui dit-elle, en me comparant à toi je te trouve bien laid.“ — C'est bien possible, reprit modestement le rossignol, qui alla se percher sur une branche élevée et se mit à chanter. Tous les passants s'arrêtèrent pour l'écouter, et disoient avec transport: quels sons divins! quels sons divins! La hupe, coquette envieuse et jalouse, l'entendit, et vola d'une branche à l'autre, pour montrer sa belle parure, mais personne n'y fit attention, la petite Philomèle avoit captivé tous les suffrages.

* * *

Une belle ame est ordinairement préférée à un beau corps.



L' é t o u r n e a u.

Un étourneau, qui avoit soif, trouva une bouteille à demi pleine d'eau. Il y fit entrer son bec, mais par malheur il étoit trop court et ne put atteindre jusqu'à l'eau. Il essaya ensuite de faire un trou à la bouteille, mais inutilement, le verre étoit trop solide. Il voulut la renverser; mais elle étoit trop pesante. Il imagina à la fin un expédient qui lui réussit. Il introduisit beaucoup de petites pierres dans la bouteille. Par ce moyen l'eau s'éleva insensiblement de manière qu'il put l'atteindre et satisfaire sa soif.

* * *

Un esprit inventif est préférable à la force du corps. Mais il ne faut pas d'abord désespérer, si le premier essai ne réussit pas à souhait.

La source et le voyageur.

Un voyageur fatigué par la grande ardeur du soleil, arriva auprès d'une source. Il avoit marché longtems et avec vitesse; la sueur dégouttoit de son front, et il étoit fort altéré.

Quelle fut sa joie en appercevant cette eau claire et argentine! Il en but aussitôt, s'imaginant de prendre par là de nouvelles forces. Mais le trop grand et prompt changement de chaleur et de fraîcheur lui fut nuisible; il tomba en défaillance.

„Ah l'indigne poison! — s'écria-t-il, — qui auroit cru trouver tant de malice dans un objet si attrayant! —“

„Eh, quelle est ton erreur — lui répondit la source — de me nommer du poison? Contemple les objets autour de moi, toute la campagne ne vit et ne fleurit que par moi. Les troupeaux viennent s'abreuver de mon eau, et je rafraichis des milliers de tes semblables. Ce n'est que par ton imprudence que je te deviens dangereuse et peut-être mortelle, pendant qu'une jouissance modérée auroit prolongé tes jours.

30.

Ne sois pas précipité dans ton jugement.

Dans un des premiers jours du printems, un seigneur fit avec son fils un tour de promenade dans son jardin. La violette, la marguerite et d'autres fleurs ornoient déjà les couches

ches, et la plûpart des arbres étoient déjà couverts d'une jeune verdure et de fleurs blanches et rougeâtres. Ils arriverent à un espalier, où la vigne informe, nouvellement détachée de la paille, étoit couchée par terre. Le bois en étoit raboteux, inégal et difforme. — Ah! pourquoi n'arrache-t-on pas ce bois inutile, pour le bruler? s'écria le jeune seigneur, et aussitôt il se mit en posture de l'arracher; mais les racines tenoient trop ferme. — J'ai mes raisons pour ne pas le faire, répondit le père; je te les dirai quand il en sera tems. — Mais, mon cher père! voyez donc de l'autre côté la superbe fleur du pêcher et de l'abricotier! pourquoi ne pas planter par-tout de ces arbres? cette plante ici défigure tout le jardin. Permettez-moi de dire aux ouvriers d'arracher ce bois inutile. — Non, te dis-je, il doit y rester, du moins encore pour quelque tems. Le père chercha à tourner l'attention de son fils sur d'autres objets, et tout fut oublié. Un voyage qui survint bientôt après, les éloigna de leur campagne où ils ne revinrent que fort tard en automne.

Au retour, le père se rendit avec son fils au même espalier. — Quelle fut la surprise du dernier en voyant ce beau tapis verd. Mon



père, dit-il, vous avez assurément fait extirper ce mauvais bois desséché que nous vîmes ici le printemps passé et qui me déplaisoit tant, et vous avez fait planter ces beaux arbres pour me faire plaisir? Quel charmant fruit! quelles belles et grandes feuilles crenelées, à travers desquelles percent ces grappes! C'est ici la plus belle vue du jardin. — Son père lui ayant donné une grappe pour la manger, ses transports se renouvelèrent, et son étonnement fut encore plus grand, quand il apprit que du jus de ces grappes l'on faisoit la boisson salutaire qu'on nomme le vin.

Ton étonnement est grand, mais il le sera encore davantage si je te dis que ces ceps sont le même bois raboteux, inégal et difforme qu'au printemps passé tu voulois faire extirper et jeter au feu. Souvent on juge dans la vie humaine comme tu jugeas. En voyant un enfant pauvre, défiguré, peut-être misérable et défectueux de corps, on le méprise, on passe devant lui avec fierté, et l'on jette peut-être sur lui un regard dédaigneux. Mais dans ce corps mal vêtu et difforme peut se trouver la plus belle ame, qui un jour éclairera le monde par sa vertu et par sa sagesse. Garde-toi donc à l'avenir d'être précipité dans tes jugemens.

31.

L'enfant et l'arbre.

Mon fils, dit un jour un père à son enfant, je te fais présent de cet arbre, il sera à-peu-près de ton âge. Aye soin de le cultiver. Si tu n'épargnes point de peine, tu peux être assuré qu'il te portera les plus belles fleurs au printemps et les plus beaux fruits en automne. — Le fils transporté de joie remercie son pere, saute autour de son arbre et se pare le chapeau de ses branches. Cette parure enfantine lui plut si fort qu'il cueillit tous les jours des fleurs, tant enfin que l'arbre fut dépouillé de son plus bel ornement, et ne porta point de fruit en automne.

* * *

Mes jeunes amis, n'allez pas, comme ce garçon, détruire le germe des connoissances qu'il vous importe d'acquérir, et exposer le bonheur de votre vieillesse par des plaisirs immodérés.

32.

Le voyageur et le soleil.

Un voyageur ayant longtems combattu contre la tempête et la pluie, vit à son grand

C 2

plaisir le soleil percer à travers les nuages et le réchauffer.

„Etre bienfaisant, — s'écria-t-il — pourquoi ne nous es-tu pas toujours visible, et pourquoi nous caches-tu si souvent tes rayons salutaires et agréables?“

„C'est par là même, — répondit le soleil, — que tu devrais reconnoître mon amour pour toi. Mes rayons ne te feroient pas tant de plaisir si tu en jouissois continuellement, c'est la privation qui rehausse le prix de la jouissance.“

Le castor critique.

Un jeune castor qui avoit reçu de ses parens une bonne instruction dans l'art de bâtir, n'en faisoit aucun usage pour lui; mais il monroit son habileté à aller partout examiner les bâtimens des autres castors, et à critiquer les fautes qu'il y remarquoit, avec une sévérité des plus mordantes; jamais, ou rarement, il en louoit ce qui étoit bon. Les autres castors, indignés à la fin de ce procédé malhonnête, s'assemblerent et le chasserent du milieu d'eux. „Eloigne-toi, insolent critique — lui dirent-ils; — crois-tu donc que ce

soit un si grand mérite de chercher des défauts dans les ouvrages des autres, sans faire quelque chose de meilleur? Va-t-en, tu n'es qu'un membre inutile de notre société."

34.

L'enfant envieux puni.

Une mère partagea un jour du gâteau entre ses deux enfans, Eléonore et Charles, parcequ'elle le leur avoit promis. Eléonore avoit été ce jour-là plus diligente, et étant l'ainée, elle reçut un plus grand morceau que son frère, qui, à cause de son inapplication et de sa désobéissance, n'en auroit dû point avoir du tout. Il fut aussi d'abord bien aise d'avoir sa part au gâteau, parcequ'il n'avoit point espéré d'en recevoir. Mais quand il apperçut le gâteau de sa soeur, et comparant son morceau avec le sien, il grinça les dents de dépit, et s'élança sur elle pour le lui arracher. Eléonore l'évita avec tant d'adresse qu'il ne put parvenir à son but, et elle s'enfuit. Charles la poursuivit avec le plus grand acharnement, et fixant toujours le gâteau de sa soeur sans faire attention au chemin, il broncha et tomba si violemment par terre que son gâteau vola de sa main. Un chien qui passoit au

même moment s'en saisit et l'avala. Charles se mit à pleurer amèrement, mais ceux qui avoient été témoins de son emportement, se moquèrent de lui, et applaudirent à cette punition pour sa conduite envieuse, parce qu'ils pensoient que cet évènement serviroit à le corriger. Aussi sa mère ne lui infligea-t-elle, cette fois-ci, aucune autre punition, elle se contenta de lui détailler la laideur de sa faute, et de lui faire sentir combien les gens envieux sont malheureux et détestés.

Le père et ses trois fils.

Un vieillard fort riche avoit trois fils. N'ayant encore que peu de tems à vivre, il résolut de partager son bien entre ses enfans. Il les fit assembler et leur communiqua son projet: mais, ajouta-t-il, je réserve ce diamant à celui d'entre vous qui fera la plus belle action. Pour mériter cette récompense les trois frères se dispersent, et ne reviennent qu'au bout de trois mois. Eh bien, leur demanda le père à leur retour, qui de vous s'est rendu digne du diamant? Là-dessus l'aîné commença en ces termes: Un étranger me confia son bien sans billet, je l elui rendis fide-

lement; avouez, mon père, que cette action est louable. — Mon fils, lui répondit le père, tu as fait ton devoir, il auroit été indigne de ta part d'en agir autrement, car le devoir exige que nous soyons honnêtes; l'action est bonne, mais elle n'est pas généreuse. Le second parla ainsi: Dans mes voyages, je vis un enfant imprudent tomber dans l'eau; je l'en retirai et lui sauvai la vie! Tout un village m'en est témoin. — Tu as fait, mon fils, ce que tous les hommes sont obligés de faire, lui répondit le père. — Enfin le cadet s'avança et dit: Mon ennemi s'étoit un jour endormi auprès de son troupeau, sur le bord d'un profond précipice; sa vie étoit en mon pouvoir, je l'éveillai et je l'aidai à se tirer du danger qui le menaçoit. — Ah! s'écria le vieillard plein de joie, la bague est à toi! quelle générosité de faire du bien à son ennemi!

36.

Le renard et le bouc.

Un renard et un bouc alloient ensemble à la campagne. C'étoit un jour d'été, et la chaleur étoit excessive. Les deux voyageurs eurent une soif dévorante. Ils trouvèrent enfin un puits, et y remarquèrent de l'eau, mais il

n'y avoit point de seau pour puiser. — Il n'y a pas d'autre moyen, dit le bouc, que d'y descendre. Aussitôt dit, aussitôt fait.

Le renard réfléchit un moment, mais sa soif étant trop grande, il forma son plan d'avance et suivit le bouc. — Leur soif étant apaisée il fut question de remonter. La chose étoit difficile. — Je sais encore un expédient, dit le renard: tu n'as qu'à te mettre sur tes pieds de derrière, appuyer les pieds de devant contre le mur, avancer la tête, alors grimpant sur tes cornes je pourrai sortir; étant dehors je t'aiderai.

Le bouc suivit ce conseil, et le renard sortit par ce moyen. — En vérité, dit-il au bouc, étant en liberté, je voudrois bien te sauver aussi; mais je n'en vois pas la possibilité. Il ne me reste qu'à te donner cet avis: ne descends jamais à l'avenir dans un puits, avant que d'avoir pris tes mesures pour en sortir.

37.

La jeune mouche présomptueuse.

Une jeune mouche étoit assise avec sa mère sur un foyer, près d'un pot dans lequel on cuisoit la soupe. La vieille mouche ayant des

occupations qui l'appelloient autrepars, dit à sa fille avant de partir: „Mon enfant, reste où tu es, jusqu'à ce que je revienne.“ — Pourquoi, ma mère? demanda la fille suffisante. — „Parce que, répondit la vieille, je crains que tu n'approches trop de cette eau bouillante.“

La fille. Et pourquoi ne dois-je pas en approcher?

La mère. Parce que tu y tomberois et t'y noyerois.

La fille. Comment donc, y tomber?

La mère. Je ne saurois t'en dire la raison, mais crois en mon expérience; toutes les fois que je vis une mouche voltiger sur une eau bouillante, elle y tomba et n'en ressortit jamais.

La vieille mouche crut en avoir dit assez et s'envola.

Mais la jeune mouche se croyant plus sage que sa mère, se dit à elle-même: „Mon Dieu, que les vieux sont bizarres! M'interdire le plaisir innocent de voltiger au dessus du pot fumant! A la bonne heure, si je n'avois point d'ailes, et si je n'étois pas assez prudente pour savoir éviter le danger! En un mot, ma chère maman, quoi que vous me

disiez de votre expérience, je ne saurois m'empêcher de faire un petit tour au dessus du pot pour me divertir. Voyons un peu s'il y a tant à risquer."

A ces mots la jeune imprudente y vola, mais à peine fut-elle arrivée au dessus du pot que la vapeur l'étourdit. Elle tomba dans la soupe bouillante, ayant à peine assez de tems de reste pour s'écrier: „Enfants malheureux, qui vous croyez plus sages que les gens âgés, et qui ne faites pas attention à leurs avis, profitez de cet exemple!"

38.

Les deux arbrisseaux.

Un laboureur avoit deux fils dont l'un avoit à peine un an de plus que l'autre. A la naissance de chacun le père avoit planté un pommier; ces deux arbrisseaux étoient de la même qualité, ils réussirent à souhait, et leur croissance devint si belle qu'ils attiroient tous les regards. Etant en fleurs au printems, le père fit présent à chacun de ses fils de l'arbre qu'il avoit planté le jour de sa naissance, et leur dit: Vous voyez, mes fils, ils sont tous deux d'une bonne sorte, mais le manque de culture peut les gâter, au lieu que des soins

assidus peuvent les améliorer. Ils vous récompenseront par leurs fruits à mesure que vous en aurez soin.

L'ainé, nommé Chrétien, étoit infatigable à soigner son arbre. Il le nettoyoit tous les jours des chenilles qui s'y trouvoient, l'attacha à un tuteur afin qu'il vînt bien droit, piochoit la terre autour du tronc pour que l'humidité pût pénétrer plus facilement aux racines; en un mot, il n'épargnoit aucune peine pour son arbre. — Michel, son frère, par contre, ne se soucioit point du tout de son arbre; il s'amusoit en attendant à se rouler en bas de la montagne, abattoit les fleurs à coups de pierre, se houspilloit avec d'autres enfans volages, et oublia son arbre, comme s'il n'en avoit point. Un jour d'automne il remarqua par hasard l'arbre de son frère chargé de pommes les plus belles, et en si grande quantité que les branches en auroient été courbées jusques sur la terre si Chrétien n'avoit eu soin de les étayer. — Etonné de la riche moisson de son frère, il courut promptement à son arbre, dans l'espérance que s'il n'y avoit pas plus, du moins il y auroit autant de fruits qu'à celui de son frère; mais quelle fut sa surprise en n'apercevant que



des scions nuds, et à peine quelques feuilles jaunes. Rempli d'envie et de dépit il courut auprès de son père et lui dit: „Mon père! voyez donc quel arbre vous m'avez donné! il n'y a que de misérables branches desséchées, et pas un seul fruit: mais pour mon frère, vous l'avez pourvu tout autrement! Ordonnez - lui du moins qu'il partage sa moisson avec moi.“

„De partager avec toi, fainéant que tu es — reprit le père: — comment, tu prétends que l'homme diligent partage les fruits de sa sueur avec le paresseux? Supporte la peine de ta négligence, c'est la récompense de ta paresse, et en contemplant la riche bénédiction qui est tombée sur l'arbre de ton frère, garde-toi de te plaindre de l'injustice de ton père. La quantité de fleurs dont ton arbre étoit paré doit être une preuve pour toi que son tronc étoit aussi bon que celui de l'arbre de ton frère, le terrain est de même aussi fertile que celui de l'autre, mais il n'a pas eu la même culture. Chrétien a eu soin d'ôter la plus petite chenille qu'il appercevoit; toi, au contraire, tu as laissé ronger le fruit dans la fleur par les chenilles et autres insectes. Chaque ouvrier est digne de son salaire!“

La petite fille auprès d'un ruisseau.

Une petite fille, âgée d'environ dix ans, étoit assise un jour au bord d'un ruisseau beau et clair. Elle y voyoit avec plaisir la réflexion des germandrées et d'autres fleurs champêtres; le ciel azuré et les aunes, dont le mouvement lui causoit une sensation agréable, s'y présentoient comme un tableau riant. Mais ce qui lui plut encore davantage, c'étoit sa propre figure qu'elle y remarqua; elle étoit jolie, l'incarnat de ses lèvres, le doux vermeil de ses joues brilloient comme une rose à moitié éclose. Que je suis charmante! s'écria-t-elle avec transport. Elle contempla son beau front, les boucles de sa blonde chevelure, ses yeux pleins de feu, sa petite bouche, sa peau douce, rien ne lui échappa, et elle s'admiroit avec une complaisance extraordinaire.

L'eau fut troublée tout d'un coup par un mouvement subit. (apparemment que des garçons y avoient jetté des pierres, ou bien le fond argileux avoit été remué par un accident). Ce mouvement des flots lui représenta son visage tantôt allongé, tantôt raccourci, et l'eau trouble ne lui montra plus sa figure charmante.

Elle recula de peur, se leva promptement et s'enfuit pour aller s'en plaindre à sa mère.

Ma chère enfant, lui dit la mère, ce ruisseau peut te servir d'exemple. Lorsque tu es bonne, et que ton ame jouit d'une douce paix, qui provient de l'obéissance et de la vertu, alors ta figure est aussi douce, belle et paisible comme le ruisseau clair et luisant, et comme le visage que tu y vis; tu es alors aimable et tu plais à tout le monde. Mais une mauvaise conduite, telle que la colère, la mauvaise humeur, le caprice, l'envie ou la désobéissance, n'a qu'à troubler ton ame, cette paix heureuse se perd tout de suite: ton front se ride, tes yeux se rétrécissent désagréablement, ta bouche s'allonge, en un mot tu deviens si difforme et si laide que tu as été belle auparavant, et alors tu déplais autant à toutes les personnes que tu leur plaisois ci-devant.

Est-ce bien vrai, ma mère, ce que vous me dites-là? — Certainement, reprit la mère: ton petit miroir auroit pu t'en convaincre, il y a longtems; mais quand tu te laisses entraîner par ta désobéissance, c'est alors que tu penses le moins à ton miroir.

Ah, ma chère mère, s'écria-t-elle, je me garderai donc bien de me laisser surprendre

par mes passions, afin de rester toujours jolie. — Elle tint parole, et chaque fois qu'elle se sentoit entrainer au mal, elle se ressouvenoit de la riviere troublée et des avis de sa mère.

40.

La jeune fille et la rose.

Une jeune fille vit un jour une belle rose. Ah! s'écria-t-elle, quelle superbe fleur! il faut que je la cueille. Elle courut aussitôt vers le rosier, avança la main sans faire attention aux épines, qui l'égratignèrent douloureusement. Avertie par cet accident, elle devint plus circonspecte. Elle atteignit la rose sans se blesser une seconde fois, et la détacha de la branche. Heureuse de la posséder, elle voulut en savourer l'odeur; mais elle le fit si brusquement qu'elle en cassa la tige. N'importe, se disoit-elle, je te garderai pourtant, et elle l'attacha à son sein, continuant à l'admirer et à la flairer sans cesse. Mais à force d'y sentir elle la fit flétrir en peu de tems. — Hélas! dit alors la fille à sa mère, qui vint sur ces entrefaites — que ma joie a été de courte durée? et elle lui montra la rose flétrie. La mère en ayant appris l'histoire lui dit: Voilà un évènement très-instructif, c'est l'histoire de

tous les plaisirs terrestres. A côté de la rose se trouve toujours l'épine, et le plaisir est suivi du repentir. Jouis en avec modération pour en jouir longtems, si tu ne veux pas qu'il passe aussi promptement que la rose. Si tu avois mis celle-ci dans un verre plein d'eau, son odeur t'auroit charmée encore demain, peut-être même encore après demain.

41.

Le papillon et l'abeille.

Un jeune papillon voltigeant de fleurs en fleurs, et les quittant aussitôt qu'il s'en étoit approché, se moqua d'une abeille qui suçoit avec beaucoup de peine le miel d'une violette. „Folle que tu es, — lui dit-il — combien de tems passes-tu à rester sur cette fleur? Le printems est court, et la jouissance est l'unique but de notre existence. Je suis plus sage, car je goute toutes les jouissances possibles pendant le court espace de mon existence.“

Est-ce jouir que de voltiger? répliqua l'abeille: pour moi, je pense tout autrement. Selon mon opinion, il n'y a que celui, qui sait amasser pour le besoin futur, qui jouisse de la vie. Les provisions que je rassemble à présent me garantissent de la disette, qui seroit
mon

mon sort inévitable dans la saison où je ne trouve plus de fleurs.

Bonne leçon pour vous, jeunes lecteurs, qui, dans les années de votre instruction, voltigez d'un objet à l'autre, sans vous fixer à un seul. Quel est le sort qui vous attend à l'âge où vous devez devenir utiles?

42.

L'arbre fruitier effeuillé.

Le jeune Micon, enfoncé dans une rêverie profonde, contemploit à regret la terre couverte de feuilles, et l'arbre qui en étoit dépourvu. Son vieux père, sans être vu, le considéroit avec une joie secrète. Il s'approcha doucement de lui. Le jeune homme sensible l'embrassa et lui dit, les yeux mouillés de larmes: Ah mon père, voyez les feuilles tombantes et cet arbre nud! — Cela t'afflige, mon fils? lui demanda le père. Peux-tu changer l'ordre de la nature, ou arrêter le soleil infatigable? — Hélas! répondit le jeune homme, cela m'est impossible; mais, mon père, cet arbre avoit de si belles fleurs, ses fruits étoient si excellents, ses feuilles formoient un ombrage délicieux — et présentement! — Voilà ce que tu regrettes, mon fils, n'est-ce pas? — Oui, mon

D



père: combien de fois son ombrage ne m'a-t-il pas offert un azyle contre l'ardeur du soleil brulant! combien de fois n'ai-je pas été rafraichi par ses fruits exquis! — Eh bien, dit le tendre père, l'arbre a rempli son devoir annuel, ne lui envie pas son repos. Mais, mon fils, fais y réflexion, l'automne de ta vie ne vient qu'une fois: si dans ton printemps tu n'as point porté de fleurs, ni de fruits dans ton automne, tu ne seras point regretté comme cet arbre! — Le jeune homme colla ses joues sur celles de son père, et la leçon du vieillard se grava profondément dans son coeur sensible. Depuis ce tems l'aspect de chaque arbre, soit en fleurs, soit rempli de fruits, ou dégarni de feuilles, l'excita aux résolutions les plus sages.

45.

Modestie et fierté.

Amélie et Pauline étoient les filles de parents riches, qui se faisoient un devoir de donner la meilleure éducation à leurs enfants. Ils les faisoient instruire dans toutes les sciences qui pouvoient leur être utiles dans la suite. Ces deux enfants ayant de très-bonnes dispositions et une excellente mémoire, se distinguèrent bientôt de leurs compagnes par leur habileté. D'ailleurs,

elles étoient toutes les deux de bons enfans. — Pauline cependant n'étoit aimée de personne. Quelle pouvoit en être la raison? Je vous la dirai. Elle avoit le défaut insoutenable de l'orgueil et de la fierté. Alloit-t-elle quelque part, elle mettoit toujours sesp lus beaux habits; trouvoit elle des enfans qui n'étoient pas aussi bien, aussi élégamment habillés qu'elle, à peine faisoit-elle semblant de les voir. Si elle remarquoit que ses connoissances et ses talents surpassoient ceux des autres, elle ne daignoit pas même s'entretenir avec eux, et alloit se mêler à la conversation des grandes personnes. Proposoit-on un jeu, elle le trouvoit puéril et se moquoit de ceux qui pouvoient encore y trouver du gout. Mais qu'arriva-t-il de ces orgueilleux dédains? Ses amies l'abandonnèrent, les grandes personnes qui s'aperçurent bientôt de ses défauts la traitèrent froidement; elle fut délaissée de tout le monde. Amélie, au contraire, étoit très-modeste. Quand des enfans dont les parents n'étoient pas aussi riches que les siens venoient la voir, elle se gardoit bien de mettre ses plus beaux habits; sans être moins propre et mise avec moins de gout, son ajustement étoit toujours inférieur à celui des jeunes personnes qu'elle attendoit. Lorsque ses

amies entroient chez elle, elle ne restoit pas assise sur la chaise pour leur faire un salut froid et guindé, comme Pauline, mais elle alloit à leur rencontre, embrassant les unes après les autres de tout son coeur. Elle savoit habilement faire tomber la conversation sur des objets dont ses amies aimoient à s'entretenir, et au lieu de faire briller son talent, elle le cachoit plutôt et donnoit aux autres l'occasion de montrer le leur. Quand une de ses compagnes se mettoit à chanter, ou qu'elle s'occupoit à coudre ou à un autre ouvrage, Amélie ne levoit point les épaules, comme si elle le comprenoit mieux, et comme sa soeur en agissoit quelquefois, mais elle écoutoit attentivement, et louoit, au talent et à l'ouvrage, ce qu'il y avoit de louable. Pauline trouvoit toujours à redire aux jeux que les autres enfans proposoient; Amélie, plus complaisante, étoit toujours heureuse de la gaieté de ses amies, et s'y livroit également. — De la manière que ces deux soeurs se comportoient chez elles, elles se comportoient aussi chez les autres. Amélie fut généralement aimée et admirée, Pauline au contraire fut méprisée et personne ne se soucioit d'elle; voilà pourquoi elle se trouvoit partout accablée d'ennui, et revenoit à la maison de

mauvaise humeur. — La mère de ces deux enfants, femme très-sensée, se réjouissoit autant du bon caractère d'Amélie, qu'elle s'affligeoit de la mauvaise conduite de Pauline; cependant elle cachoit son chagrin, parce qu'elle désiroit que Pauline sentît elle-même les suites de ses manières orgueilleuses. Un jour qu'elle avoit conduit ses enfants en société, Pauline, qui à son ordinaire se sépara des autres enfans, fut exposée à la plus grande humiliation, en ce que toute la compagnie félicitoit la mère d'avoir une fille aussi sage et aussi modeste que l'étoit Amélie, et ne parloit de sa soeur que très-équivoquement. Son orgueil en fut grièvement blessé, et à peine fut-elle entrée dans la voiture qu'elle se mit à pleurer amèrement et à se plaindre de ce qu'on la négligeoit dans toutes les compagnies. C'étoit le moment que la mère avoit attendu; elle fit comprendre à sa fille qu'elle-même en étoit la cause par son humeur fière et insociable; elle ajouta, que si on l'avoit traitée jusqu'à présent avec tant de ménagement, ce n'étoit que par rapport à ses parents. Pauline sentit le poids de ce raisonnement; elle promit de se corriger et tint parole. Elle eut d'abord beaucoup de peine à se désaccoutumer de ses

défauts, mais sa mère lui avoit conseillé de faire bien attention à la conduite de sa soeur, c'est ce qu'elle fit, et étant d'ailleurs un bon enfant, elle fut bientôt aimée et estimée comme Amélie.

44.

Le rhinocéros et le loup-cervier.

Le beau loup-cervier et le rhinocéros difformes parurent pour la première fois à la cour du lion.

On admira, on caressa le premier, et un grand nombre d'animaux s'empressèrent autour de lui, le flattèrent et lui offrirent leur amitié.

Quant au rhinocéros, on ne s'en soucia point, et si ce n'eût été qu'on le craignoit à cause de sa force corporelle, on n'auroit pu s'empêcher de s'en moquer hautement.

Néanmoins, un mois s'étoit à peine écoulé, que le lion entendit plus de vingt fois porter des plaintes contre le loup-cervier, et presque autant de louanges lui furent rapportées à l'avantage du rhinocéros. On évitoit le premier, pendant qu'on s'entretenoit familièrement avec l'autre.

D'où vient ce changement? demanda un jour le monarque étonné à l'éléphant, son premier conseiller.

„C'est très-naturel, répondit celui-ci, — un coeur honnête nous réconcilie bientôt avec le corps le plus laid; mais une ame vicieuse enlaidit même le corps le plus beau.“

45.

L'abeille et la guêpe.

Il vaut mieux souffrir le mal que de le faire.

La guêpe. Vous voilà continuellement occupée, ma chère amie! pardon, si j'ose vous déranger. — Mais, mon enfant, à force de chercher vous deviendrez aveugle! Ne savez-vous pas qu'il faut aussi se divertir? Venez, laissez-là votre ouvrage, allons, réjouissons-nous, vous ne vous en repentirez pas.

L'abeille. Mon plaisir consiste dans le travail, voilà comment j'ai été élevée. Il ne me seroit pas possible de vivre dans l'inaction, pour tout au monde: et qu'en diroit la mère-abeille? (la reine).

La guêpe. Comment le sauroit-elle?

L'abeille. Il est pourtant possible qu'elle l'apprenne.

La guêpe. Bagatelles, vous n'avez qu'à lui en faire accroire.

L'abeille. Ah! Dieu m'en préserve.

La guêpe. Mademoiselle la diligente, vous n'avez rien à craindre, et je vous avertis que si vous ne voulez pas me faire ce plaisir, j'irai moi-même vous accuser chez votre reine, et je lui dirai que vous allez fainéanter.

L'abeille. Comme il vous plaira, et s'il me faut souffrir, j'aurai du moins la consolation d'être innocente. O douce innocence, je ne te donnerois pas pour tous les plaisirs du monde.

46.

Le critique puni.

François, jeune monsieur, faisoit l'entendu, et trouvoit du plaisir à critiquer les autres, quoiqu'il ne fût pas lui-même plus parfait que ceux qu'il avoit coutume de critiquer. Il vit un jour un de ses camarades monter un cheval qui lui donnoit bien de la peine.

„Ah le misérable cavalier! — s'écria François en faisant un grand éclat de rire. — Au lieu d'un cheval, on auroit dû te donner un âne à monter!“

Monsieur l'entendu! — répliqua le jeune

cavalier — tu t'imagines peut-être de mieux manier ce jeune cheval fougueux?

„Il seroit bien triste, — reprit François, — si je ne savois pas mieux réduire et diriger un pareil cheval!“

Eh bien, montre-nous ton adresse! répondit l'autre en descendant tout de suite du cheval, et invitant François à le monter.

François étoit assez vain pour se mettre en selle. Mais à peine eut-il fait cinquante pas que le cheval le desarçonna et l'étendit sur un grand tas de boue. Il en fut quitte pour avoir une grande contusion à la tête, et pour être exposé à la huée d'une troupe de polissons qui accoururent en se moquant de sa mal-adresse.

* * *

Mes jeunes lecteurs, le malheur du jeune François ne confirme-t-il pas la vérité du proverbe qui dit: *Il est plus aisé de critiquer que de bien faire?*

47.

Le soleil et la lampe.

Une lampe richement fournie d'huile répandoit autour d'elle une lumière éclatante. Eclairant ainsi toute la chambre elle s'écria

avec vanité: En vérité, je ne le cède pas au soleil, il me semble même que ma lumière est encore plus brillante que la sienne. — Tout d'un coup un vent violent qui venoit de s'élever, ouvrit une fenêtre de la chambre et éteignit la lampe. Le maître du logis, qui avoit entendu le discours vain de la lampe, s'en approcha, la prit et la ralluma au foyer en lui disant: *Babillarde, éclaire et tais-toi! A-t-on jamais vu s'éteindre les étoiles du firmament?*

48.

L a c a r p e .

Une carpe mécontente se plaignoit en murmurant de son sort, qui la condamnoit à l'uniformité de son séjour dans l'eau. Combien plus heureuse, disoit-elle, est l'anguille, qui peut quelquefois quitter la rivière et se promener sur la verte prairie!

Les flots la jetterent bientôt après sur le rivage, et les rayons du soleil commençant à darder sur elle, elle se sentit étouffer: c'est alors qu'elle se repentit de son souhait insensé.

Qu'il est imprudent, disoit-elle en soupirant, de souhaiter une chose pour laquelle

la nature nous a refusé la capacité et les dispositions! Hélas, trop tard je reconnois combien heureuse étoit ma première situation!

49.

Le bucheron et le feu.

Un bucheron avoit allumé du feu dans une forêt pour se réchauffer, et il se réjouissoit de sa chaleur bienfaisante. Mais n'y ayant pas regardé de longtems, et le feu étant sur le point de s'éteindre, il se plaignit de son inconstance et de son infidélité.

„Ne sois pas injuste, — lui dit le feu. — Si tu avois eu soin de m'entretenir, je ne m'éteindrois pas présentement.“

* * *

Comment! dit Amynte à Eraste, tu t'étonnes de ce que personne ne reste ton ami? C'est que tu n'as pas l'art d'entretenir l'amitié de personne.

50.

Le jeune garçon et le ver à soie.

Un jeune garçon un peu paresseux, au lieu d'étudier les sciences qu'on lui enseignoit, s'occupoit à jouer avec des vers à soie. Un

jour remarquant qu'un de ces vers travailloit à faire sa coque, il se dit à lui-même: Animal insensé, comment peux-tu employer tant de peine pour te bâtir toi-même une prison? —

Tu te trompes; — reprit le ver à soie — ce qui te paroît une prison, est le chemin qui conduit à un meilleur sort: Je travaille actuellement pour ne pas toujours rester ver, et pour avoir des ailes dans la suite.

Sens-tu la leçon qui se trouve, aussi pour toi, dans cette réponse? — lui demanda le père, qui avoit écouté cet entretien sans être apperçu. *Pour ne pas rester caché dans la poussière, toi aussi, tu ne devrois pas te laisser rebuter par la peine qu'exige l'étude des sciences, mais qui est richement récompensée dans l'âge viril.*

51.

L'if et le jardinier.

Quel mal t'ai-je donc fait, — disoit un jeune if au jardinier qui alloit le tailler, — do ce que tu en agis toujours si cruellement envers moi? Je ne puis presque jamais croire comme tu le désires. Tu coupes tous les jeunes rejettons que je pousse, sous prétexte

qu'ils me défigurent. Mes frères ne souffrent pas tant de ta dureté, quoiqu'ils en aient plus besoin que moi. Regarde un peu celui-ci à ma droite, comme il étend ses branches et comme il devient touffu. Tu lui coupes tout au plus, par ci, par-là, une petite branche qui avance trop. Quant à moi tu trouves toujours à redire; tantôt mes creux sont trop foibles, et tu te mets à les tailler plus bas; tantôt mes coins ne sont pas assez équarris, et il m'en faut encore souffrir; un autre fois c'est la boule, le pied ou la pointe qui te déplaisent, et qui exercent tes ciseaux. Par cette raison je demeure toujours foible, petit et sans apparence, car tu ne me laisses jamais ma croissance naturelle, qui me rendroit grand, et par laquelle je pourrois me distinguer des autres arbres. A la bonne heure, si j'étois de travers comme mes frères-là, tu aurois alors raison de me corriger. Mais ne suis-je pas beau par moi-même? Pourquoi ne me laisses-tu pas croître? N'aye pas peur que je devienne difforme. —

C'est ce que tu t'imagines, mon enfant, lui répondit le jardinier. Mais si je te laissois croître sans te tailler en automne ou au printems, tu perdrois bientôt ta beauté. Il



est vrai, la nature t'a favorisé en te donnant une belle taille, mais il faut que la culture et les soins te rendent encore plus beau. Bien que je te paroisse sévère, cette sévérité ne tend qu'à t'embellir, et tu m'en devrois des remerciements.

Sur ces entrefaites un seigneur de condition entra dans le jardin, admira le bel if, l'acheta et le paya bien cher, pour en faire le plus bel ornement de son jardin.

52.

La chouette et les oiseaux.

Dans une forêt agréable, séjour de toutes sortes d'oiseaux joyeux, étoit sur une montagne un vieux château en ruine, habité par une chouette. Les petits oiseaux, qui désiroient faire la connoissance de leur voisine, apparemment parce qu'ils espéroient d'apprendre d'elle beaucoup de choses agréables et curieuses, l'invitèrent un jour dans leur société. C'étoit le premier du mois de Mai qu'ils célébroient. La chouette vint. Les petits oiseaux ne respiroient qu'amitié, union, contentement et gaité. Tous s'empressèrent à inviter leur hôte de prendre part à leur joie. Le rossignol, la fauvette, l'alouette, le merle,

le pinçon, la linotte, en un mot, tous firent entendre leurs doux ramages. Mais la chouette étoit toujours sombre et pensive, roulant avec dépit ses yeux louches sur toute la compagnie, et si elle avoit eu des doigts, elle se seroit bouché les oreilles pour ne pas entendre ces chants agréables. Les oiseaux s'imaginant que la musique déplaisoit à leur hôte, tâchèrent de l'amuser par d'autres jeux, et l'engagèrent à y prendre part. Ils se mirent à sautiller de branches en branches, à se poursuivre et à se picoter. Le moineau particulièrement fit mille bouffonneries: mais le tout vainement; c'étoit toujours le même visage refrogné. Les petits oiseaux voyant que toute leur peine étoit inutile s'envolèrent l'un après l'autre, et laissèrent tout seul l'oiseau insensé, qui se vit obligé de regagner sa demeure déserte pour s'y adonner à des amusements de son gout. On dit que depuis ce tems aucun autre oiseau ne se familiarise plus avec la chouette; on la fuit de loin, et on se moque d'elle de manière que jusqu'à ce moment elle n'ose plus se montrer pendant le jour.

* * *

En lisant cette fable, mes jeunes lecteurs,

représentez - vous le portrait de l'enfant, qui étant dans une compagnie, refuse de s'accommoder aux entretiens et aux plaisirs des autres, fronce les sourcils, et trouble l'union de la société par son mécontentement. Mais il lui en arrive aussi comme à la chouette; on l'abandonne à son caprice, et on l'exclut à la fin tout - à - fait.

53.

Le petit gourmand puni.

On avoit souvent dit au petit Frédéric, qu'il étoit incivil de vouloir goûter de tout ce que les autres mangeoient et buvoient. „Toutes les nourritures ne sont pas saines pour toi, mon cher Frédéric, — lui dit sa mère — non seulement tu peux tomber malade, mais il peut en résulter des suites encore plus fâcheuses. J'ai connu un jeune homme, qui comme enfant avoit pris la mauvaise habitude d'être gourmand. En avançant en âge il n'avoit pas toujours assez d'argent pour acheter des gourmandises, et il ne pouvoit s'en passer; que penses - tu qu'il fit? Il vola d'abord ses parents et ses frères et soeurs, ensuite des étrangers s'il en avoit l'occasion, et il achetoit alors pour cet argent volé ce qu'il dési-

roit-

roit. Il exerça pendant tout un tems ce métier deshonnête sans être découvert; mais à la fin il fut attrappé sur le fait, puni très-rigoureusement et enfermé dans la maison de force.

Frédéric entendoit souvent de pareilles remontrances, mais il en profita peu. Il se gardoit bien de faire voir sa gourmandise en présence de ses parents, mais il contendoit d'autant plus souvent sa friandise en secret. Il ne s'en trouva cependant pas toujours bien.

Un jour la cuisinière avoit oublié de fermer la porte de la cuisine. Frédéric passa devant la cuisine, et n'y appercevant personne il y entra pour chercher de quoi satisfaire son appetit. Il ne trouva cependant rien qui l'accommodât, sinon un pot de lait. Tout de suite il s'en saisit et en but la moitié. Il se rendit là - dessus au jardin, et sa bonne mère qui étoit bien loin de soupçonner qu'il venoit de boire du lait, lui donna une grande poignée de cerises. Frédéric, au lieu de les garder, les mangea tout de suite. Une heure après, il eut un mal de ventre violent. Il s'en plaignit à ses parents; ceux - ci n'en sachant pas la cause le tranquilliserent en lui disant que cela passeroit bientôt. Mais les douleurs aug-

E



mentèrent de plus en plus. On lui demanda à la fin s'il n'avoit pas mangé quelque chose qui ne s'accordoit pas avec les cerises, et il fut obligé d'avouer, à son humiliation, qu'il avoit goûté le lait. — Malgré les douleurs les plus violentes qu'il essuya, et son insomnie pendant la nuit: personne ne le plaignit. Au contraire il fut encore puni, car ses frères et soeurs furent le jour suivant d'une partie de plaisir à la campagne, et Frédéric se vit obligé de rester à la maison et de prendre à purger.

Cet événement le corrigea pour quelque tems; mais il oublia pourtant bientôt son mal au ventre. — Un matin Frédéric entra dans le cabinet de son précepteur sans y trouver ce dernier. Il y découvrit sur la table un verre avec une liqueur blanchâtre. Frédéric le prit dans la main, y sentit, et à la fin il en gouta. C'étoit doux, il en gouta encore et à plusieurs reprises. Le précepteur tardant de venir, Frédéric s'en retourna auprès de ses parents. A peine y fut-il, qu'il se sentit un mal de coeur horrible; il devint pâle comme la mort, et une sueur froide tomboit de son front. Il pousoit des gémissements plaintifs, et ses parents furent en grande inquiétude.

Qu'as-tu, Frédéric? lui demandèrent-ils.

Il ne voulut pas d'abord avouer, mais à la fin il y fut pourtant obligé. On envoya chercher le précepteur, et celui-ci déclara que la liqueur en question étoit un vomitif.

Le vomitif opéra bientôt et fortement: le pauvre Frédéric attrappé se tourmenta longtemps, et en fut si affoibli qu'à peine il pouvoit se tenir debout pendant quelques jours. — Cette expérience désagréable et les remontrances de ses parents et de son gouverneur firent à la fin un effet salutaire sur son coeur. Depuis ce moment il s'efforça à se corriger. Il eut d'abord beaucoup de peine et fut souvent tenté de céder à ses penchans, mais la plupart du tems il réussit à se vaincre lui-même, et peu à peu il se désaccoutuma entièrement du défaut de la gourmandise.

54.

Emportement de Charles.

Charles étoit un si bon garçon que presque aucun jour ne se passoit sans qu'il ne fit des progrès dans les connoissances qu'on lui enseignoit; outre cet avantage il s'efforçoit aussi de se corriger de ses mauvaises habitudes. Cependant il ne put venir à bout de maîtri-



ser tout-à-fait son emportement. Malheur à celui qui venoit le déranger quand il étoit occupé à faire ses ouvrages: non seulement il le repoussoit avec violence, mais la colère s'emparant de lui, il l'accabloit d'insultes, et la rougeur lui montoit au visage; en un mot, on auroit cru voir un homme qui a perdu la raison. Ses parents et ses maîtres l'avoient souvent exhorté d'être en garde contre ce défaut, et lui avoient représenté les suites fâcheuses qui pouvoient en résulter, mais inutilement.

Un jour il étoit assis et lisoit dans un livre instructif dont le contenu l'amusoit beaucoup. Par malheur le petit Edouard vint le trailler à plusieurs reprises à son habit, pour l'inviter à aller jouer avec lui au jardin. Charles en fut d'abord irrité et lui donna un coup si rude que le pauvre Edouard tomba à la renverse, la tête contre une grosse pierre. Il resta sans connoissance, et bientôt le sang jaillit en grande quantité de sa blessure. Quel aspect pour le pauvre Charles! Il se jeta sur lui, en s'écriant: il est mort, il est mort! c'est moi qui l'ai tué! et au lieu de songer aux moyens de le secourir, il resta couché auprès de lui en poussant des lamentations

pitoyables. Par bonheur, le père qui étoit à la fenêtre, avoit entendu ces cris. Il accourut promptement, porta le petit Edouard sur le lit et lui répandit de l'eau fraîche sur le visage, ce qui lui rendit bientôt ses sens. On examina la blessure qui étoit effectivement dangereuse. On envoya chercher un chirurgien pour la panser. Edouard eut une fièvre violente et tomba dans le délire. Charles ne quitta pas le lit du malade, observant un silence terrible; car personne ne lui adressoit la parole, parce qu'on ne pouvoit ni ne vouloit le blamer. Il n'y eut qu'Edouard qui, dans son délire, l'appelloit souvent, en s'écriant: mon cher Charles — que t'ai-je donc fait, pour que tu sois si irrité contre moi? Pardonne moi, je t'en conjure, jamais je ne t'offenserai plus. — Charles en fut tellement affecté, qu'on ne savoit lequel des deux plaindre le plus, l'affligé ou le malade.

La fièvre s'apaisa enfin, la blessure commença à guérir, et peu de jours après le malade put se tenir sur son séant dans son lit. Représentez-vous la joie de Charles; elle fut inexprimable, son repentir fut sincère, et il prit la ferme résolution de ne jamais plus se laisser vaincre par sa colere qui avoit eu pour lui des suites si funestes.

Edouard étant rétabli, Charles reprit aussi son contentement ordinaire. Il tint sa parole en s'efforçant de vaincre son emportement, et il y réussit aussi en effet, comme tout nous réussit, pourvu que nous ayons la fermeté de persister dans nos résolutions.

55.

L'enfant de bon naturel.

Le petit Collins sortit un jour de bonne heure, pour aller porter une lettre de son père dans un village éloigné de près de deux lieues de celui qu'il habitoit. Comme il ne devoit rentrer que le soir, il prit dans un panier les provisions dont il avoit besoin pour se nourrir pendant la journée. Il marchoit à grands pas, en chantant d'une voix joyeuse, lorsqu'un pauvre chien vint à sa rencontre d'un air triste et suppliant. Collin ne fit pas d'abord attention à sa contenance; mais comprenant bientôt à ses cris plaintifs, et aux mouvements de sa queue, qu'il étoit tourmenté par la faim, et qu'il le prioit de prendre pitié de ses souffrances, il lui dit en le caressant: Mon pauvre ami, tu paroïs tout languissant de foiblesse; mais si je te donne de mon pain, je me trouverai ce soir comme toi. Cependant tu souffres en ce

moment; et moi, qui viens de déjeuner, je n'ai pas à présent de besoin; tiens, tiens, voici de quoi te soutenir. En disant ces mots, il lui donna un morceau de pain. Le chien se mit à le dévorer, comme s'il n'eût rien mangé depuis quinze jours, et lorsque son bienfaiteur reprit sa marche, il le suivit en cabriolant autour de lui, avec les plus tendres témoignages de reconnaissance et d'affection.

A un mille environ plus loin, Collins entendit des hennissements. Il tourna la tête vers la prairie qui étoit à sa droite, et il vit un cheval qui, en tournant autour d'un arbre auquel il étoit attaché, s'étoit si bien embarrassé dans son licol, qu'il étoit prêt à étouffer. Plus il se débattoit, et plus la corde serroit ses noeuds. Le premier mouvement de Collins fut de courir à son secours. Mais, se dit-il à lui-même, si je m'arrête ainsi à chaque pas, j'ai bien peur que la nuit ne vienne avant que j'aie fait ma commission; et l'on dit qu'il y a des bandes de voleurs dans le voisinage. Il ne faut pourtant pas laisser périr cette pauvre créature. Il se mit aussitôt à courir vers le cheval, et s'arrêta à une certaine distance, pour le flatter de la voix avant d'arriver jusqu'à lui, de peur qu'il ne fût trop effarouché. S'appro-

chant ensuite tout doucement, après avoir posé son panier à terre, il prit la bête par le licol, et la faisant tourner en sens contraire autour de l'arbre, il parvint à la dégager. Le cheval tout joyeux de respirer avec plus d'aïssance, fit trois ou quatre soubresauts en l'honneur de son libérateur.

Collins venoit à peine de sortir de la prairie, qu'il arriva sur le bord d'un étang; et le premier objet qu'il aperçut, fut un vieillard à barbe blanche, debout au milieu de l'eau. Que faites-vous donc là, bon homme, lui cria-t-il? Est-ce que vous ne pouvez sortir de cet endroit dangereux? Hélas, non, répondit le vieillard. Secourez-moi, je vous en supplie, mon petit monsieur, ou ma petite demoiselle, je ne sais qui vous êtes, quoique je connoisse bien à votre voix que vous êtes un enfant. Je suis tombé dans cette pièce d'eau, et je ne sais comment en sortir, parce que je suis aveugle. Je n'ose faire aucun mouvement, de peur de me noyer. Attendez, attendez, mon ami, répartit Collins. Quand je devrois me mouiller jusqu'aux os, je tâcherai de vous tirer de peine. Jetez moi seulement votre bâton. L'aveugle alors jetta son bâton du côté d'où il entendoit venir la voix. Collins le ramassa, et après

avoir, en un clin d'oeil, dépoillé ses habits, il entra tout de suite dans l'eau tâtonnant avec son bâton devant lui, de peur de descendre dans un endroit trop profond. Il parvint bientôt jusqu'au pauvre malheureux, le prit par la main, et le ramena sur le bord. L'aveugle lui donna mille bénédictions, et le pria de le conduire au soleil pour sécher un peu ses hardes. Puis il lui dit de ne plus se mettre en peine sur son compte, et qu'il tâcheroit de trouver son chemin. Collins reprit alors ses vêtemens, qu'il avoit laissés sur l'herbe, et se mit à marcher aussi vite qu'il lui fut possible, afin de pouvoir être de retour avant la nuit. Il n'avoit pas fait encore deux cents pas, qu'il aperçut un pauvre matelot qui n'avoit plus de jambes, et qui se troînoit sur des béquilles. Que Dieu soit avec vous, mon petit garçon, lui cria le matelot! Je me suis trouvé en plusieurs combats contre nos ennemis pour défendre la patrie; mais à présent je suis estropié, comme vous voyez, et je n'ai ni pain ni argent, quoique je meure de faim. Collins ne put résister à l'inclination qu'il se sentoit à le secourir, et lui donna le reste de ses provisions, en lui disant: Tenez, mon pauvre ami, je ne puis vous donner de l'argent, mais voilà

mon pain, et un morceau de lard. C'est tout ce que j'ai, autrement vous en auriez davantage. Je ne vous demande qu'une chose, c'est de conduire jusqu'au premier village un pauvre aveugle que vous trouverez là bas occupé à sécher ses habits au soleil: il va heureusement du même côté que vous. Allez, je vous en prie, j'aurois peur qu'il ne se perdit dans la campagne. J'y vais, j'y vais, répondit l'invalidé. Quand je ne saurois pas que nous devons nous secourir les uns les autres, vous m'en auriez donné la leçon. Collins, plus tranquille, continua sa marche jusqu'à l'endroit où il avoit dessein d'aller. Il eut bientôt rempli sa commission, et il s'en retourna vers son village avec toute la diligence dont il étoit capable. Cependant, avant qu'il eût fait la moitié du chemin, la nuit commença à devenir obscure. Le pauvre enfant croyant abrégér sa route en prenant un chemin de traverse, se trouva tout-à-coup au milieu d'un bois, où il erra longtems sans pouvoir découvrir une route pour en sortir. Enfin, épuisé de fatigue, et mourant de besoin, il fut pris d'une si grande foiblesse, qu'il lui fut impossible d'aller plus avant. Il tomba au pied d'un arbre, et resta dans cette fâcheuse situation jusqu'à ce que le

petit chien qui ne l'avoit pas quitté, vint à lui en remuant la queue, et tenant à sa gueule un paquet, qui faisoit du bruit en traînant sur les feuilles sèches. Collins le prit, et vit que c'étoit un mouchoir proprement attaché avec des épingles, qu'un voyageur avoit sans doute laissé tomber en traversant le bois. Il se hâta de l'ouvrir, et y trouva un morceau de saucisson et du pain, qu'il se mit à manger de grand appétit, sans oublier pourtant son fidèle compagnon de voyage. Ce léger repas rétablit un peu ses forces; et il se leva en disant au petit animal: Si je t'ai donné à déjeuner, tu me donnes à souper. Je vois qu'un bienfait n'est jamais perdu, même lorsqu'on le rend à un chien. Il voulut encore chercher à sortir du bois, mais ce fut inutilement. Il ne fit que se déchirer les jambes à travers les broussailles, et peu s'en fallut qu'il n'allât tomber dans un borbier, où il en auroit eu jusqu'aux oreilles. Il alloit s'abandonner peut-être au désespoir, lorsque la lune qui s'élevoit à l'horizon, lui fit voir, à travers les arbres, qu'il n'étoit pas fort éloigné de la prairie qu'il avoit traversée le matin. Il courut aussitôt de ce côté, et reconnut bientôt le même cheval qu'il avoit empêché de s'étrangler avec son licol. Puisque

je l'ai seconru, dit-il, je puis bien à mon tour lui demander un bon office. Je n'ai qu'à monter sur son dos, et il me conduira jusqu'au bout de la prairie: ce sera autant de gagné sur la marche, car je n'en puis plus de lassitude. En disant ces mots, il alla vers le cheval, qui le laissa monter sur sa croupe sans regimber, comme s'il eût reconnu la voix et les caresses de son libérateur. Il le porta l'espace d'environ deux milles, jusques à l'entrée d'un sentier, où Collins ne manqua pas de se reconnoître, parcequ'il menoit tout droit au village. Il descendit alors de sa monture, qui regagna la prairie; et Collins, en la voyant partir, se dit à lui-même: Si je n'avois pas sauvé la vie à ce pauvre animal, je ne l'aurois pas trouvé tout à point, pour me porter, dans la fatigue où j'étois. Grâce au ciel, me voilà tout près de chez moi. Il y aura bien du malheur si je n'y suis rendu dans un quart-d'heure. Hélas! le pauvre enfant! il se croyoit au bout de ses disgraces; mais il avoit encore un bien plus grand danger à courir. A peine avoit-il fait quelques pas dans le sentier, qui, en ce moment, étoit fort solitaire, que deux hommes cachés derrière les arbres, coururent à lui, et l'arrêtèrent par le collet. Ils alloient

se mettre en devoir de le dépouiller de ses habits ; mais le petit chien mordit la jambe de l'un de ces voleurs, avec tant de force, qu'il le contraignit d'abandonner sa proie, pour se mettre en défense contre lui. Au même instant on entendit une voix de tonnère qui crioit : où sont ces coquins, que nous les assommions ? Ce qui effraya tellement l'autre voleur, qu'il lâcha prise pour se sauver, et son compagnon le suivit. Collins, à qui la frayeur alloit faire perdre l'usage de ses sens, ranimé tout-à-coup par ce secours imprévu, leva les yeux, et vit que c'étoit le pauvre matelot à qui il avoit donné son diner, et qui étoit porté sur les épaules de l'aveugle qu'il avoit sauvé du milieu des eaux. Eh ! quoi, c'est vous, mon petit ami ! lui dit l'invalidé en lui tendant les bras, que je suis heureux d'en avoir cru ce que me disoit mon coeur ! J'ai vu passer tout-à-l'heure ces deux hommes, qui parloient tout bas de dépouiller un enfant qu'ils savoient devoir revenir par ce chemin. Il m'a semblé vous reconnoître au signalement qu'ils en faisoient. J'aurois voulu voler pour vous défendre. Mais, hélas ! mandites béquilles ! Je n'aurois jamais pu arriver assez vite, si le bon aveugle, que vous m'aviez donné à conduire, ne m'eût



proposé de me porter sur son dos. Vous nous voyez transporté de la joie d'avoir pu vous sauver, en reconnoissance de ce que vous avez fait pour vous. Allons, mets-moi vite à terre Barnaby, que j'embrasse ce cher enfant. Et moi aussi, ajouta l'aveugle, que je le presse contre mon coeur, puisque je ne puis le voir. Collins se jetta dans leur bras, et les remercia, avec la plus vive tendresse, du grand service qu'ils venoient de lui rendre. Il les pria de venir avec lui à la maison de son père, qui seroit charmé de voir les libérateurs de son fils. Il les reçut en effet avec une joie extrême, les retint à souper et à coucher, et les mit en fonds le lendemain pour continuer gaiement leur voyage. Pour le petit chien, Collins en prit soin aussi long-tems qu'il vécut; et jamais il n'oublia la nécessité de faire du bien aux autres, si nous voulons qu'ils nous en fassent à leur tour.

Berquin.

56.

L'enfant de mauvais naturel.

Il y avoit une fois un petit garçon, nommé Roberts, dont le père malheureusement trop occupé du travail de plusieurs champs qu'il te-

noit à ferme, avoit négligé de veiller à son éducation, et de le corriger de ses défauts. Par un triste effet de cette négligence, Roberts, qui avec des soins attentifs, auroit pu devenir un enfant aimable et intéressant, devint au contraire hargneux, querelleur, et insupportable à tout le monde. Il lui arriva plus d'une fois d'être rudement battu pour ses impertinences, par des enfans plus grands que lui, souvent même par d'autres qui n'étoient pas si grands. Car, quoiqu'il fût toujours prêt à faire des malices, sa poltronnerie lui ôtoit la moitié de ses forces; et son grand principe étoit qu'il ne falloit pas tant se confier à ses poings qu'à ses talons.

Il avoit élevé un jeune dogue qui lui retraçoit l'image parfait de son caractère. Léopard, c'étoit son nom, étoit bien l'animal le plus brouillon et le plus turbulent dont on puisse avoir l'idée. Il ne couroit point de cheval à son côté, qu'il ne se jettât entre ses jambes, aboyant après lui, jusqu'à perdre haleine. Il se plaisoit à porter le trouble au milieu des troupeaux qu'il rencontroit sur sa route; et il ne tenoit qu'aux pauvres brebis de le prendre pour un loup, aux violentes morsures qu'elles en recevoient. Pour les voisins, ils aimoient



mieux prendre un détour, que de passer devant la maison. Je vous laisse maintenant à juger vous même, si tous ces procédés de la bête et de l'enfant étoient capables de bien disposer en leur faveur les honnêtes habitans du village.

Le père de Roberts étoit un jour sorti de bonne heure pour aller travailler jusqu'au soir dans une pièce de terre assez éloignée. Il avoit bien recommandé à son fils de ne pas s'écarter de la maison. Mais il en étoit à peine sorti, que Roberts imagina de profiter de son absence, pour faire une de ses escapades ordinaires. Il prit un morceau de viande froide et du pain, et ayant appelé son dogue Léopard, ils se mirent tous deux en campagne. Au bout d'une demi-heure de marche, il trouva un petit berger qui poussoit un troupeau de moutons vers une porte où il vouloit les faire entrer. Mon ami, lui cria le petit berger, arrêtez un moment, je vous prie, et retenez votre chien auprès de vous, de peur d'effaroucher mes moutons. Oh, oui, vraiment, lui répondit Roberts, j'ai bien le tems d'attendre ici toute la matinée, jusqu'à ce que tes bêtes et toi vous ayez défilé. Ne t'en mets pas en peine, je saurai bien me faire mon chemin, je n'ai
besoin

besoin que d'un seul mot : Pille, pille, Léopard. Léopard, à ce cri de guerre, se précipita tout au travers de la troupe effarée, aboyant à plein gosier, et mordant impitoyablement à droite et à gauche les tristes moutons, qui se dispersèrent de tous côtés, en poussant des bêlemens lamentables. Excité de plus en plus par son maître, Léopard trouvoit un cruel plaisir à redoubler ce désordre; mais son triomphe ne fut pas de longue durée. S'étant avisé d'attaquer un vieux bœuf, qui avoit à lui seul plus de courage que tout le reste ensemble de la troupe, celui-ci, au lieu de s'enfuir, soutint bravement l'attaque, et donna un coup de tête si violent à son ennemi, qu'il le renversa les quatre jambes en l'air; puis se jettant aussitôt sur lui, et travaillant vigoureusement de ses cornes, il l'obligea de s'enfuir à demi éreinté. Le mauvais petit garçon, qui n'étoit capable d'aimer rien au monde, s'étoit bien diverti de la frayeur du troupeau; mais la mésaventure de son chien lui sembla plus plaisante encore. Il en auroit ri plus longtems, si le petit berger, perdant à la fin patience, n'eût pris un caillou, qu'il lui lança rudement à la poitrine. Roberts se mit alors à crier presque aussi fort que Léopard. Cependant, voyant venir à lui

un homme qu'il imagina être le propriétaire du troupeau, il crut qu'il étoit de la prudence de suspendre ses clameurs, pour s'esquiver à toutes jambes à travers un taillis fourré.

Il ne se fut pas plutôt mis en sûreté, que la douleur du coup qu'il avoit reçu s'étant un peu calmée, mille dispositions malicieuses se réveillèrent à la fois dans son esprit, et il ne songea plus qu'à les satisfaire à la première occasion. Elle ne tarda pas long-tems à se présenter. En portant du bois, il aperçut une petite fille assise sur une pierre, avec un grand pot de lait à ses pieds. Ah, vous venez bien à propos, lui cria-t-elle, en le voyant. Aidez moi, je vous prie, à charger ce pot sur ma tête. Ma mère m'a envoyée chercher du lait à un mille d'ici; et je me suis sentie si fatiguée qu'il a fallu m'arrêter un moment pour me reposer. Mais il commence à se faire tard. Si je ne retourne au plutôt à la maison, ma mère sera fâchée contre moi; et de plus, nous courons le risque de n'avoir pas de gâteau au riz à notre diner.

Roberts. Oh, ce seroit dommage. Vous aimez donc bien le gâteau au riz, mamselle?

La petite fille. Ah, si je l'aime! Vous me faites venir l'eau à la bouche, rien que de

m'en parler. Et puis ce n'est pas pour moi seule que je m'en réjouis.

Roberts. Et pour qui donc encore, s'il vous plait?

La petite fille. C'est que mon grand-père Arthur, et mon oncle Williams doivent venir dîner à la maison, avec toute leur famille; et je serai bien aise de régaler mes petits cousins.

Roberts. Voilà un repas qui promet d'être fort joyeux.

La petite fille. Oh! je vous en réponds. Nous allons nous divertir comme des gens de noces. Mais le tems presse. Aidez-moi, je vous prie, à charger mon pot au lait; je vous en serai bien obligée. Voulez-vous, mon petit ami?

Roberts. C'est de tout mon coeur. J'aime que les petites demoiselles se réjouissent.

Il prit aussitôt le pot au lait par les deux anses, et le mit sur la tête de la petite fille, au-dessus du coussinet qu'elle avoit fait avec son mouchoir. Mais au moment où elle le-voit une de ses mains pour le tenir, il fit comme si une pierre l'eût fait trébucher; et donnant une secousse à la pauvre enfant, il lui fit perdre l'équilibre, et le pot au lait tomba à ses pieds. Elle se mit à crier et à verser un

torrent de larmes; mais le méchant petit garçon s'en alla, riant à gorge déployée, en lui disant: Adieu, mamselle, mes compliments, je vous prie, à votre grand père Arthur, et à votre oncle Williams. N'oubliez pas sur-tout de donner du gâteau au riz à vos petits cousins.

Encouragé par le succès de cette odieuse malice, faite si lâchement à une petite fille, qui n'étoit pas en état de lui résister, il marcha vers une pelouse, où il voyoit de loin de petits garçons s'amuser à pousser une balle. C'étoit moins pour se divertir dans leur société, que pour leur jouer quelque mauvais tour. Il les pria d'une manière hypocrite de le mettre de leur partie. Ceux-ci ne demandoient pas mieux que d'avoir un nouveau compagnon, et ils le reçurent volontiers. Il joua d'abord de bonne intelligence avec eux. Mais quand ce fut à lui de pousser la balle, au lieu de la jeter du côté qu'il falloit, il l'envoya, comme par maladresse, dans un fossé bourbeux, qui étoit à quelque distance. Les petits garçons y coururent avec empressement pour savoir ce qu'elle étoit devenue. Roberts attendit qu'ils fussent tous sur le bord du fossé. Alors passant en cachette derrière eux, il en poussa un violement contre son voisin, qui se renversa

sur un autre, et celui-ci sur le reste de la troupe, qui étoit immédiatement sur le bord: en sorte qu'en voulant se retenir les uns les autres, ils tombèrent tous ensemble dans le fossé. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'ils vinrent à bout d'en sortir, couverts de fange des pieds jusqu'à la tête. Leur premier mouvement fut de se réunir contre leur ennemi commun, pour le punir de son indigne conduite. Mais Léopard se mettant devant son maître, leur montra les dents avec tant de fureur, qu'ils furent obligés de renoncer à leur juste vengeance; et Roberts fit ainsi sa retraite, avec la cruelle joie d'avoir commis impunément une nouvelle méchanceté.

Le premier objet qu'il rencontra sur sa route fut un pauvre âne, qui paissoit fort tranquillement dans une prairie. Roberts voyant qu'il n'y avoit personne pour prendre sa défense, résolut d'en faire une victime de son mauvais coeur. Il alla couper un gros paquet d'épines, qu'il attacha sous la queue du paisible animal; et détachant aussitôt Léopard à ses trousses, il l'anima de la voix à le poursuivre. Léopard n'avoit pas besoin de ces encouragements pour mal faire. Il couroit de toutes ses forces, aboyant après le pauvre animal,



lorsque celui-ci qui sentit sur ses jambes de derrière la chaleur de la gueule fumante de son ennemi, lui détacha si à propos une ruade au milieu du front, qu'il fut renversé roide mort sur la place. Roberts n'avoit d'autre attachement pour son chien, que celui qu'un méchant peut avoir pour le complice de ses méchancetés. Ainsi il ne fut pas fort sensible à cette perte; et il se remit en marche pour s'en retourner chez lui, avec le dessein de tenter, chemin faisant, d'autres expéditions.

Il se présenta bientôt à ses regards un verger, où l'on voyoit les arbres plier sous le poids des plus beaux fruits. Ils n'étoient défendus des insultes des passants que par une haie, qui auroit paru trop fourrée à un autre, mais que Roberts ne désespéra pas de pénétrer. Il fit tant avec les pieds et les mains qu'il vint à bout de se pratiquer une ouverture assez grande pour s'y glisser en rampant. Après avoir fait ainsi son entrée dans la place, il mesuroit déjà des yeux le plus bel arbre pour l'escalader, lorsqu'il entendit venir à lui un gros chien, qui remplissoit l'air d'aboiements effroyables. La frayeur lui fit regagner précipitamment le trou qu'il venoit de s'ouvrir. Il y avoit heureusement passé la moitié de son corps; mais

le chien qui survint aussitôt, le saisit à belles dents par le pan de son habit, et le tint ainsi en arrêt, peletonné sur lui-même, jusqu'à l'arrivée du fermier. Ha, c'est toi, petit voleur, lui cria celui-ci! Te voilà donc pris à la fin! Tu croyois pouvoir venir tous les jours me voler mes pommes sans être découvert! Que penses-tu maintenant? Tu vas me payer une fois pour toutes. Il fit alors lâcher prise à son chien, qui n'en voulut guère démordre; mais retenant son voleur par le pied, et le trouvant dans la posture favorable à ses vues, il se mit à le frapper rudement avec un fouet qu'il tenoit à la main. Roberts eut beau demander grâce, en protestant que c'étoit pour la première fois; le fermier qui prenoit cette excuse pour un mensonge, n'en fut que plus vivement irrité, et lui demanda comment il s'appelloit, et où demeueroit son père. Il fallut bien dire son nom; et lorsque le fermier l'entendit: Quoi, s'écria-t-il, tu es ce coquin qui fait des malices à tout le pays! Ne seroit-ce pas toi qui as effarouché ce matin mon troupeau, malgré les prières de mon fils, ce qui nous a donné tant de peine à le ressembler? Voyons, voyons ta scélérate figure. Oui, effectivement, je te reconnois. Tu m'as échappé tout-à-l'heure,

mais je te tiens à présent. En disant ces mots, il recommença à le battre encore plus fort qu'auparavant, en dépit de tous ses cris. Enfin, lorsqu'il crut l'avoir assez puni, il le fit passer à coups de pied par son trou, et lui dit qu'il revînt encore effrayer ses moutons et voler ses pommes. Roberts s'en alla poussant des cris de rage, et versant des larmes de désespoir. Il sentit alors qu'il ne faut pas se flatter d'offenser longtems les autres impunément. Cette dure leçon lui fit prendre le parti de s'en retourner tranquillement chez lui; mais il n'avoit pas encore reçu la peine de toutes ses mauvaises actions de la journée. Au moment où il tournoit le coin d'un petit sentier qui alloit abouter à une prairie, il se trouva tout-à-coup au milieu de cette troupe d'enfants avec lesquels il en avoit si mal agi sur le bord du fossé. Ils poussèrent tous un cri de joie en voyant leur ennemi livré à leur vengeance sans le secours de son chien. Ils commencèrent à le persécuter de mille différentes manières. L'un lui tiroit les cheveux, un autre lui pinçoit les oreilles, celui-ci lui houspilloit les jambes avec son mouchoir, celui-là lui jettoit au visage des poignées de boue. Enfin Roberts voulut prendre son recours ordi-

naire dans la fuite; ils le suivoient en l'accablant de huées et d'une grêle de cailloux. Au milieu de ce cruel embarras, il vint à passer auprès du pauvre âne qu'il avoit tourmenté si méchamment, et qui portoit encore sous sa queue le paquet d'épines. Roberts, dans l'espérance de se dérober plus promptement à ses ennemis, s'élança lestement sur son dos. Il n'eut pas besoin de presser sa course. Effrayé des cris des enfants, l'âne se mit à trotter de toutes ses jambes; et Roberts se vit bientôt hors de la portée de ses persécuteurs. Mais il n'eut pas beaucoup de sujet de se féliciter de sa fuite: car, lorsqu'il voulut arrêter son coursier, le pauvre animal qui se sentoit toujours si aiguillonné par les épines, ne fit que doubler de vitesse, emportant Roberts à travers les ronces et les branches qui lui déchiroient le visage. Enfin, il ne s'arrêta que devant la porte de son écurie; et il se mit alors à bondir et à ruer avec tant de furie, que Roberts fut jetté à terre, et se cassa la jambe dans sa chute. Ses cris désespérés firent aussitôt accourir tous les habitants d'une maison voisine, parmi lesquels se trouvoit la petite fille dont il avoit cassé le pot au lait. Heureusement pour lui, elle étoit d'un aussi bon naturel que le



sien étoit méchant. Bien loin d'insulter à son infortune, elle et ses petits cousins en prirent pitié; et ils aidèrent leurs parents à le transporter et à le mettre au lit. C'est là que le malheureux Robert eut tout le loisir de faire réflexion sur sa mauvaise conduite, qui, dans l'espace d'un seul jour, venoit de lui attirer tant de maux, et il se promit bien à lui-même que, s'il pouvoit se rétablir de son accident, il seroit aussi empressé de faire le bien, qu'il l'avoit été jusqu' alors de commettre toute espèce de méchancetés.

Berquin.

Vorrede zu den Noten.

Die Fabeln und Erzählungen, die ich hier in französischer Sprache liefere, habe ich aus folgendem Werke gezogen:

Zweckmäßig ausgewählte Erzählungen, Fabeln und Lieder, zur moralischen Bildung der Jugend.

Diese Kinderschrift, welche wegen ihrer zweckmäßigen Einrichtung, der glücklichen mora-

lischen Erklärungen, und ihrer vorzüglichen Bearbeitung überhaupt, in allen Schulanstalten eingeführt zu werden verdiente, ist eine Auswahl von Erzählungen und Fabeln in Prosa und in Versen, die meistens aus verschiedenen andern, theils deutschen, theils französischen Kinderschriften entlehnt, aber mit vieler Einsicht und Geschicklichkeit von dem Verfasser neu bearbeitet worden sind. Dies ist auch die Ursache, warum ich, bei solchen Erzählungen, die aus französischen Werken genommen sind, der deutschen Bearbeitung vor den Originalen den Vorzug gab, ob es gleich leichter gewesen wäre, dieselben aus letztern abzuschreiben. Diese Bemerkung finde ich für nöthig, um dadurch den Vorwürfen der Recensenten zu begegnen.

Die hier folgenden Noten oder Erklärungen in deutscher Sprache, sollen dem deutschen, das Französische lernenden Schüler, so wie dem Leh-

rer, zur Erleichterung dienen. Meine Absicht dabei ist, daß der Lehrer jedesmal das durchzugehende Stück vorher dem Schüler zur Vorbereitung empfehle, und dieser dabei die dazu gehörigen Wörter nachsehe und seinem Gedächtniß einpräge. Der Lehrer lasse hierauf das Stück ein paarmal bloß französisch lesen; sodann seine Schüler den Versuch machen, den Inhalt desselben in deutscher Sprache vorzutragen; nunmehr erst überseze er es mit denselben genau, mache sie auf die einzelnen Wörter und deren Bedeutung, und anfangs auf die leichtesten Zusammensetzungen aufmerksam; lasse sie die am besten behaltenen Sachen wieder französisch ausdrücken, u. s. w. und fahre mit diesen Uebungen so lange fort, bis sie das Stück völlig inne haben, und fast auswendig wissen. Jedoch müssen diese Uebungen anfangs ganz leicht sein, und nur all-

mählig schwerer eingerichtet werden. — Ich
bin überzeugt, daß der Schüler bei dieser Me-
thode Vergnügen finden und schnelle Fort-
schritte machen wird. Auch wird dabei viel
Zeit erspart werden, die man nützlicher an-
wenden kann.

Berlin, den 1ten Julius

1806.

Der Herausgeber.

N o t e n.

1.

Jeune, jung.	pour avoir été, weil sie gewesen waren.
le renard, der Fuchs.	trop imprudent, zu un- vorsichtig.
vieux, vieille, alt.	un jour, ein Tag, einen Tag, eines Tages.
expérimenté, erfahren.	arriver, ankommen.
un fils, ein Sohn.	une trappe, eine Falle.
qu'il aimoit, den er liebte.	couvert, -te, bedeckt.
tendrement, zärtlich.	couvrir, bedecken.
cesser, aufhören.	l'art, die Kunst; avec art, künstlich.
avertir, warnen.	garni, -e, versehen.
le tenir en garde, auf seiner Hut sein, sich in Acht nehmen.	la nourriture, die Speise.
contre, gegen.	friand, -de, leckerhaft.
le traquenard, die Falle.	connoître, kennen.
la chausse - trappe, das Fangeisen.	s'écrier, ausrufen.
à cet effet, in dieser Ab- sicht.	en souriant, lächelnd.
raconter, erzählen.	ma tête, mein Kopf.
l'histoire, die Geschichte.	éviter, vermeiden, aus- weichen.
malheureux, -se, unglück- lich.	aussi, so, eben so.
plusieurs, mehrere.	cependant, indessen.
l'espèce, die Art, die Gat- tung.	reprendre, weiter reden, erwiedern.
trouver, finden.	si, wenn.
qui y avoient trouvé, welche darin gefunden hatten.	imaginer, erdenken, aus- sindig machen.
la mort, der Tod.	un moyen, ein Mittel.
	pouvoir, können.

se procurer une chose,	cela ne sauroit, das kann
sich eine Sache verschaf-	nicht.
fen.	manquer, fehlen.
la proie, die Beute, der	hazarder le coup, den
Raub.	Streich wagen.
Quel, quelle, welcher,	il n'eut point la tête en-
was für, wie groß.	levée, er büßte den Kopf
la joie, die Freude.	nicht ein.
surpasser, übertreffen.	perdre, verlieren.
la ruse, die List, die Schlau-	c'est à quoi, daran, woran.
igkeit.	penfer, denken.
par exemple, zum Bei-	fuir, fliehen.
spiel.	quand, wenn.
incliner, neigen, beugen.	les parents, die Eltern.
en arrière, rückwärts, nach	ou, oder.
hinten.	qui, welcher, welche.
arracher, entreißen, weg-	l'expérience, die Erfah-
reißen.	rung.
adroitement, geschickt.	vous, ihr, euch.
une amorce, eine Lock-	je m'en garderai bien,
speise.	ich werde mich wohl da-
la patte, die Pfote.	vor hüten.
assurément, gewißlich.	

2.

Le ver à soie, der Sei-	dans, in.
denwurm.	le monde, die Welt.
appercevoir, gewahr wer-	inspirer, einflößen.
den.	du dégoût, Ekel.
la première fois, das	de l'effroi, Entsetzen; l'ef-
erste mal.	froi, das Entsetzen.
vilain, häßlich.	servir, dienen.
maudits, verdammte.	dégrader les arbres, die
qui n'êtes — que, die ihr	Bäume verwüsten.
nur seid.	

crain-



craindre, besorgen, be- fürchten.	rendre, machen.
salir, beschmutzen.	si fier, so stolz.
les souliers, die Schuhe.	continuer, fortfahren.
écraser, zerdrücken, zer- quetschen, zertreten.	filer, spinnen.
tout de suite, sogleich.	on juge, man urtheilt.
modère-toi, mäßige dich.	la chose, die Sache, das Ding.
petit, -te, klein.	connoître, kennen.
interrompre, unterbrechen.	montrer, zeigen.
c'est, es ist.	l'ignorance, die Unwissens- heit.
à moi, mir.	s'exposer, sich aussetzen.
devoir, verdanken.	être humilié, gedemüthi- get werden.
beau, belle, schön.	
la robe, das Kleid.	

L'agneau, das Lamm.	5.	faire attention, Acht ha- ben, Achtung geben.
blanc, -che, weiß.		l'avis, les avis, die War- nung.
comme, wie.		gambader, herumspringen.
la neige, der Schnee.		jusqu'à ce que, bis daß.
accompagner, begleiten.		la fin, das Ende.
le pâturage, die Weide.		à la fin, endlich.
immodéré, unmäßig.		casser, zerbrechen.
bondir, hüpfen.		la jambe, das Bein.
le trefle naissant, der fri- sche Klee.		la pierre, der Stein.
courir à toute bride, lau- fen was man laufen kann.		remarquer, bemerken.
grand, -de, groß.		il est permis, es ist er- laubt.
prendre, nehmen.		se divertir, sich lustig machen.
se faire du mal, sich Scha- den thun.		graver, eingraben.
mais, aber.		profondément, tief.
lans, ohne.		G

le coeur, das Herz.
salutaire, heilsam.

pour la plupart du temps,
meistentheils.

la tristesse, die Traurigkeit.

4.

La poule, die Henne.
gourmand, -e, aefräßig.
s'accoutumer, sich ange-
wöhnen.

coupable, strafbar.
tout au plus, höchstens.
tout cela, alles dieses.
sauver, retten.

manger, essen.
les oeufs, die Eier; l'oeuf,
das Ei.

répondre, antworten.
fort, sehr.

aux autres, den andern.
la maîtresse, die Frau,
(die Hausfrau).

celui qui, der welcher.
trouver du plaisir, Ver-
gnügen finden.

enfin, endlich.
s'en étant apperçue, da
sie es gewahr geworden
war.

y retourner, dahin zurück-
kehren, es noch einmal
thun.

condamner, verurtheilen.
la grace, die Gnade.

il y a, es ist, es giebt.
il n'y a point, es giebt
keine.

pour toi, für dich.

5.

Le cerf, der Hirsch.
orgueilleux, -euse, stolz.
donner, geben; se donner
du mouvement, sich
Bewegung machen.

un fossé, ein Graben.
passer et repasser, hin und
zurück gehen oder laus-
fen.

se réchauffer, sich erwär-
men.

un éclair, ein Blitz.
la rivière prise de glace,
der zugefrorne Fluß.

courir les champs, die
Felder durchstreichen.

voilà qui va bien, ei das
geht ja gut.

traverser, übersehen.
la haie, die Hecke.

dire, sagen.
il faut, man (es) muß.

franchir, durchsehen.
chaque, jeder.

avouer, gestehen.
habile, geschickt.



fauter, springen.	glisser, ausgleiten.
mon ami, mein Freund.	un chasseur, ein Jäger.
être sur les gardes, auf seiner Hut sein.	l suivre à la piste, auf der Spur folgen.
ce, cet, cette, dieser, diese.	depuis, seit.
hier, gestern.	longtems, lange (Zeit).
l'âne, der Esel.	s'approcher, sich nähern,
le meunier, der Müller.	heran kommen.
tomber, fallen.	tout à son aise, ganz mit Gemächlichkeit.
vois donc, siehe doch;	tuer, tödten.
voir, sehen.	expliquer, erklären.
si, ob.	le lecteur, der Leser.
convenir, passen.	la signification, die Be- deutung.
léger, leicht.	
revoler, zurückfliegen.	

6.

Une hirondelle, eine Schwalbe.	courage, frisch auf; le courage, der Muth.
regarder, ansehen.	devoir, müssen, sollen.
voler, fliegen.	imiter, nachahmen.
la rapidité, die Schnel- ligkeit.	souhaiter, wünschen.
à présent, jetzt.	repliquer, versehen, er- wiedern, (antworten).
rafer, über weg streichen.	bien difficile, sehr schwer.
la surface, die Oberfläche.	vain, -ne, eitel, vergeblich.
l'étang, der Teich.	dangereux, -se, gefährlich.
s'élancer, sich hinschwin- gen.	une épreuve, ein Versuch.
l'air, die Luft.	pourvu que, wenn nur.
planer, schweben.	apprendre, lernen.
au-dessus, über.	le moineau, der Sperling.
le clocher, der Glocken- thurm.	le canard, die Ente.
	suffire, genug sein, hin- reichend sein.
	pourtant, doch.

vivre, leben; ils trouvent	même, selbst, sogar.
de quoi vivre, sie fin-	paroître, scheinen.
den zu leben.	élevé, hoch, erhaben.
lâche, feige, träge.	parvenir, dahin gelangen.
répondre, antworten.	acquérir, erwerben.
tant que, so lange als.	du moins, wenigstens.
désespérer, verzweifeln.	tâcher, sich bemühen.
l'aigle, der Adler.	atteindre, erreichen.
	7.
La fuite, die Folge.	choisir, aussuchen, wäh-
le babil, das Geschwätz,	len, erwählen.
die Plauderhaftigkeit.	la servante, die Magd.
répéter, wiederholen.	confident,-te, vertrauter,-e.
continuellement, bestän-	entretenir, unterhalten.
dig, fortdauernd.	souvent, oft.
combien, wie viel, wie	avec, mit.
sehr.	se passer, vorgehen.
utile, nützlich.	la maison, das Haus.
nécessaire, nothwendig.	chez, bei (im Hause).
se taire, schweigen.	la connoissance, die Bes-
redire, wieder sagen.	kanntschaft.
tout, alles.	faire part, mittheilen.
entendre, hören.	la manière, die Art, Weise.
vouloir, wollen.	revenir, zurückkommen.
ainsi, also.	l'oreille, das Ohr.
sûr, sicher.	les maîtres, die Herr-
lorsque, wenn.	schaft.
quelque chose, etwas.	encore, noch.
le cercle, der Kreis.	eu, eue, gehabt.
personne, jemand, niemand.	l'occasion, die Gelegen-
apprendre, erfahren.	heit.
l'ainé, -ée, der, die älteste.	causer un tort, einen Scha-
agé, -ée, alt.	den anrichten.
l'an, das Jahr.	causer, verursachen.

par, durch.	en attendant, unterdessen.
ignorer, nicht wissen.	le bruit, das Gerücht.
mauvais, schlecht.	le dernier, der letzte.
le défaut, der Fehler.	réfoudre, beschließen, ent-
la société, die Gesellschaft.	schließen.
où, wo.	communiquer, mittheilen.
l'entretien, die Unterhal-	la peine, die Noth.
tung.	bientôt, bald.
venir, kommen.	instruire, unterrichten, be-
un marchand, ein Kauf-	nachrichtigen.
mann.	la cause, die Ursach.
la compagnie, die Gesell-	le désastre, der Unstern,
schaft, Versammlung.	das Unglück.
assurer, versichern.	bien que, obgleich.
dans peu, in kurzem.	avancer, vorschießen.
à peine, kaum.	considérable, beträchtlich.
être de retour, zurück seyn.	des intérêts, Zinsen.
une nouvelle, eine Neuig-	modique, mäßig.
keit.	empêcher, hindern, ver-
répandre, verbreiten.	hindern.
loin, weit; plus loin,	devenir, werden.
weiter.	généralement, allgemein.
celui-ci, dieser.	notoire, kund, ruchtbar.
consterné, bestürzt.	punir, bestrafen.
davantage, mehr.	faire sortir, heraus schicken,
lorsque, als, da.	herausgehen lassen.
le créancier, der Gläubig-	un étranger, ein Fremder.
ger.	parler, reden.
insister, darauf dringen.	des affaires importantes,
payer, bezahlen.	wichtige Geschäfte.
la situation, die Lage.	essuyer, erfahren, ausste-
le meilleur, der beste.	hen.
en empirer, schlimmer wer-	le chagrin, der Verdruß.
den.	sensible, empfindlich.



presque, fast.	rappoter, hinterbringen,
exclure, ausschließen.	wiedererzählen.
inviter, einladen.	s'attirer, sich ziehen.
de la considération, Rück-	le désagrément, die Un-
sicht, Achtung.	annehmlichkeit.
la tranquillité, die Ruhe,	la défiance, das Misstrauen.
Stille.	envers, gegen.
régner, herrschen.	durer, dauern.
parce que, weil.	après que, nachdem.
chacun, ein jeder.	se corriger, sich bessern.

8.

Le singe, der Affe.	le trouver engagé, sich
un bucheron, ein Holz-	verwickeln, stecken bleiben.
hauer.	le bois, das Holz.
contempler, betrachten.	de manière que, so daß.
fendre, spalten.	se saisir de quelqu'un,
une buche, eine Klobe	jemanden fassen, ergrei-
(Holz).	fen.
faire entrer, hineinschlagen.	le babouin, der Navian.
un coin, ein Keil.	pousser, stoßen, ausstoßen.
beaucoup, viel.	le cri, das Geschrei.
aisément, leicht.	lamentable, kläglich, jäm-
à lui-même, bei (zu)	merlich.
sich selbst	la douleur, der Schmerz.
le travail, die Arbeit.	la curiosité, die Neuz-
parier, wetten.	gierde.
mieux, besser.	la témérité, die Berwe-
l'ouvrier, der Arbeiter.	genheit.
s'éloigner, sich entfernen.	précipiter, stürzen.
un moment, ein Augen-	la ruine, das Verderben.
blick.	facile, leicht.
tirer, ziehen.	le coup-d'oeil, der Blick,
promptement, schnell, ei-	Anblick.
lig.	toujours, immer.

	9.	
Quitter, verlassen.		le désir, das Verlangen.
le nid, das Nest.		approuver, billigen.
afin de chercher, um zu suchen.		la proposition, der Vor- schlag
les siens, die seinigen, die ihrigen.		avoir peur, Furcht haben, besorgt seyn.
exhorter, ermahnen.		pareil, -lle, gleich.
sentir, fühlen.		détourner, abwendig ma- chen, abrathen.
assez fort, ziemlich stark.		je ne puis m'empêcher, ich kann nicht umhin.
avoir patience, Geduld haben.		essayer, versuchen.
le secours, die Hülfe, der Beistand.		rester, bleiben.
à cause, wegen.	<i>Zufüg.</i>	les yeux, die Augen;
la violence, die <i>Hässlich-</i> keit.		l'oeil, das Auge.
le vent, der Wind.		l'inquiétude, die Unruhe, die Aengstlichkeit.
témoigner, bezeugen.		abatre, niederwerfen, nie- derschlagen.
le mécontentement, die Unzufriedenheit.		par terre, zu Boden.
maternel, mütterlich.		le chat, die Kaze.
taxer, dafür ausgeben.		étrangler, würgen, erwür- gen.
le caprice, der Eigensinn.		soupirer, seufzen.
persuader, überreden, be- reden.		heureux, -se, glücklich.
l'opinion, die Meinung.		se laisser séduire, sich ver- führen lassen.
leur, ihnen.		agir, handeln.
une aile, ein Flügel.		cher, -re, lieb.
favoriser, begünstigen.		un enfant, ein Kind.
le dessein, der Plan, die Absicht.		avez, habet, von avoir.
le frère, der Bruder.		désobéissant, ungehorsam.
la soeur, die Schwester.		

défendre, verbieten. eine Sache gern thun
 aimer faire une chose, wollen.

10.

La chauve-souris, die Fledermaus. prendre la fuite, die Flucht nehmen (ergreifen).
 la voix, die Stimme. avoir besoin, nöthig haben, brauchen.
 terrible, fürchterlich, schrecklich. on vit, man sahe; von voir.
 semblable, ähnlich, gleich. la bravoure, die Tapferkeit.
 annoncer, ankündigen. le zèle, der Eifer.
 l'incendie, die Feuersbrunst. une glace, ein Spiegelglas.
 accourir, herbeieilen. briser, zerbrechen.
 aussirôt, sogleich. un morceau, ein Stück.
 armé, bewaffnet. toutefois, jedoch.
 un fouet, eine Peitsche. attraper, einholen, kriegen, fassen.
 un manche à balai, ein Besenstiel; le balai, der Besen. un animal, ein Thier.
 aider, helfen. faire du dommage, Schaden anrichten.
 combattre son ennemi, gegen seinen Feind fechten, (kämpfen). jamais, jemals; ne jamais, niemals.
 le monstre, das Ungeheuer. une armée, ein Heer.
 en vain, vergebens, umsonst. irrité, aufgebracht, zornig.
 tenir, halten. le ravage, die Verwüstung, Zerstörung.
 seulement, bloß, allein. la chambre, die Stube, das Zimmer.
 la fenêtre, das Fenster. le dégât, der Schaden, die Verwüstung, das Unheil.
 la porte, die Thür.
 tarder, verweilen, zögern, zaudern.

oui, ja. aveugle, blind.
pauvre, arm. impétueux, -se, ungestüm.
avoir raison, Recht haben. nuire, schaden.

II.

Se moquer de quelqu'un, sich über jemand aufhalten.
un garçon, ein Knabe.
insupportable, unerträglich.
l'habitude, die Gewohnheit.
contresaire, nachmachen.
tourner en ridicule, lächerlich machen. (fr. ins Lächerliche lehren).
défigurés, verunstaltet, entstellt.
passer, vorbeigehen.
sous, unter.
bossu, -e, bucklig.
des jambes cagneules, schiefe (krumme) Beine.
difforme, ungestaltet.
le livre, das Buch.
la rue, die Straße.
pour suivre, verfolgen.
mériter, verdienen.
plutôt, vielmehr.
la compassion, das Mitleiden.
les huées, das spöttische Gelächter.
se mettre à faire une chose, sich an eine Sache machen, anfangen eine Sache zu thun.
la marche, der Gang.
l'attitude, die Stellung.
la poitrine, die Brust.
forcer, nöthigen, zwingen.
marcher, gehen.
fixer les yeux, die Augen (wohin) richten oder heften.
le trou, das Loch.
devant, vor.
le pied gauche, der linke Fuß.
l'équilibre, das Gleichgewicht.
un caillou, ein Kieselstein.
pointu, -ue, scharf, spizig.
laisser, unterlassen.
la conduite insensée, das unsinnige Betragen.
un drôle, ein Hube.
malicieux, -se, gottlos, böse, tückisch.
se tourner, sich umdrehen.
soliciter, ersuchen, bewegen.



soulager, beispringen, un-	sans contredit, ohne Wi-
tersfügen, trösten.	derrede.
un chirurgien, ein Wund-	sans celle, unaufhörlich.
arzt.	de travers. schief.
le soin, les soins, die	considérer, ansehen, be-
Sorgfalt.	trachten.
l'art, die Kunst.	juste, gerecht.
guérir, heilen.	la punition, die Strafe.
garder, behalten.	doublement, doppelt.
boiter, hinken.	observer, beobachten, be-
pendant, während, hin-	merken.
durch.	le mépris, die Verachtung.
	d'autant plus, desto mehr.

12.

La paresse, die Faulheit.	comment, wie.
ressembler, gleichen.	possible, möglich.
la rouille, der Rost.	endurer, aushalten.
consumér, verzehren.	les fatigues, die Strapa-
le blaireau, der Dachs.	zen.
Pécureuil, das Eichhorn.	avec cela, dabei.
vite, geschwind, eilig.	éveillé, aufgeweckt, mun-
que veux-tu? was willst	ter.
du? von vouloir.	agile, behende, lustig.
la demeure, die Wohnung.	en ce point, in diesem
s'étonner, sich verwun-	Stück.
dern, erstaunen.	tourmenter, quälen.
la légèreté, die Leichtig-	cela n'est pas étonnant,
keit.	das ist nicht zu verwun-
infaigable, unermülich.	dern.
la branche, der Zweig.	la tanière, der Bau, die
le repos, die Ruhe.	Höhle (eines Thieres).
depuis, seit, von (wo) an.	enfermer, einschließen.
le matin, der Morgen.	la muraille, die Wand.
le soir, der Abend.	la graisse, das Fett.

voilà pourquoi, deswegen
gen. augmenter, vermehren.
fatiguer, ermüden. la diligence, der Fleiß.
exercer, üben.
excessif, übermäßig, übertrieben. de plus en plus, immer mehr.

13.

Voyager, reisen. passer à la nage, hinüberschwimmen.
le rivage, das Ufer. quand même, wenn auch, wenn gleich.
le chardon, die Distel. le cours, der Lauf.
avoir envie, Lust haben. le côté, die Seite.
il ne tenoit qu'à lui, es lag nur an ihm, es kam nur auf ihn an.
le bonheur, das Glück.
nager, schwimmen. le contement, die Zufriedenheit.
suivant, nach, zufolge. épargner, sparen.
beau, belle, schön. la peine, les peines, die Mühe.
la coutume, die Gewohnheit. négliger, vernachlässigen, versäumen.
se reposer, sich ausruhen. en attendant, unterdessen. employer, anwenden.
en attendant, unterdessen. la jeunesse, die Jugend.
jouir, genießen. la vivacité, die Lebhaftigkeit.
la vue, der Anblick, die Aussicht. l'âge, das Alter.
l'eau, das Wasser. l'indigence, die Dürstigkeit.
le fleuve, der Fluß. le partage, das Theil.
s'écouler, abfließen, sich verlaufen. la vieillesse, das Alter.
affoibli, geschwächt, abgemattet.
le jeûne, das Fasten.

14.

L'orgueil, der Stolz. bitden (fr. Eitelkeit ziehen aus einer Sache).
tirer vanité d'une chose, sich worauf etwas ein;
la condition, der Stand.



mépriser, verachten.	aspizer, wonach verlangen.
inférieur, -re, niedriger.	obliger, nöthigen.
s'aviser, sich einfallen lassen.	le tems, das Wetter.
railler, verspotten, aufziehen.	accorder, bewilligen.
ironiquement, spöttischer Weise.	impérieux, gebietend.
le domestique, der Bediente.	les bottes, die Stiefeln.
nettoyer, reinigen, putzen.	faire la sourde oreille, sich taub stellen, (fr. das taube Ohr machen.)
je ne voudrois pas, ich möchte nicht.	faire semblant, sich anstellen.
un décrotteur, ein Schuhputzer.	juror, fluchen.
de sang froid, kaltblütig.	épouvantable, entsetzlich.
le vôtre, der eurige.	le regard, der Blick.
après le diner, nach Tisch; (le diner, das Mittagessen.)	sérieux, ernsthaft.
demander, verlangen, bitten, erbitten.	dénoncer, angeben, verflagen.
la permission, die Erlaubniß.	raisonnable, verständig.
faire une promenade à cheval, einen Spazierritt machen.	l'étonnement, die Verwunderung, das Erstaunen.
une promenade, ein Spaziergang.	refuser, sich weigern.
le cheval, das Pferd.	la réplique, die Widerrede.
préférer, vorziehen.	la raison, der Grund, die Ursach.
garder la chambre, das Zimmer hüten, (in der Stube bleiben.)	peu, wenig.
	le mot, das Wort.
	monter à cheval, reiten.
	il n'a qu'à faire, er braucht nur zu thun.
	gelder, satteln.
	injuste, ungerecht.

l'occupation, die Beschäftigung.
 la déclaration, die Erklärung.
 déconcerter, aus der Fassung bringen, bestürzt machen.
 tant, so viel, so sehr.
 avoir honte, sich schämen.
 quant, was betrifft.
 devoir, sollen.
 les forces, (la force,) die Kräfte.
 expier, büßen.

15.

Excellent, -te, vortrefflich.
 toutes sortes, allerlei;
 (la sorte, die Art.)
 un secret, ein Geheimniß.
 complaisant, -te, gefällig.
 être piqué d'une chose, eine Sache übel nehmen, über eine Sache böse werden.
 appaiser, beruhigen, besänftigen.
 apprendre, erfahren.
 s'écouler, verfließen.
 le jardin, der Garten.
 se prêter, nachgeben, zu Willen seyn.
 se douter, merken.
 il ne fut pas sans remarquer, es konnte ihm nicht verborgen bleiben; (fr. er war nicht ohne zu bemerken.)
 se réjouir, sich erfreuen.
 extrêmement, außerordentlich, sehr.
 affectueux, -se, liebevoll, höflich.
 conduire, führen.
 le pavillon, das Lusthaus.
 il se jette à mon cou, er fällt mir um den Hals.
 jeter, werfen.
 embrasser, umarmen.
 féliciter, Glück wünschen, gratuliren.
 l'anniversaire de la naissance, der Geburtstag.
 l'anniversaire, der Jahrestag.
 semer, säen.
 planter, pflanzen.
 plaire, gefallen.
 insensiblement, unmerklich.
 appartenir, gehören.
 garni, besetzt.
 la fleur, die Blume.
 sensible, merklich.
 agréable, angenehm.
 la surprise, die Ueberraschung.



une fête, ein Fest.	précieux, -se, kostbar.
préparer, bereiten.	acheter, kaufen.
appeller, rufen.	la larme, die Thräne.
nouveau, -elle, neu.	remercier, danken.
attendre, erwarten.	l'après-dinée, der Nach-
la table, der Tisch.	mittag.
un mets favori, ein Lieb-	desliner, bestimmen.
lings; (Leib:) Gericht.	un jeu (les jeux), ein
se mettre à table, sich zu	Spiel.
Tische setzen.	s'empresser, sich beeifern.
frapper, schlagen, anflo-	l'affection, die Zuneigung.
pfen.	le crépuscule, die Däm-
ouvrir, öffnen, aufmachen.	merung.
un inconnu, ein Unbe-	content, zufrieden.
kannter.	la mauvaise humeur, die
selon que, nachdem wie.	üble Laune.
convenir, übereinkommen.	malgré, ungeachtet.
secretement, heimlich, in-	faire paroître, blicken las-
geheim.	sen.
apporter, herbeibringen.	le dépit, der Verdruß.
la corbeille, der Korb;	qu'as-tu? was fehlt dir?
Fruchtkorb, Blumenkorb.	faire grand cas de quel-
présenter, überreichen.	qu'un, aus jemanden
remettre, überliefern.	viel machen.
un présent, ein Geschenk.	l'appareil, die Anstalten.
l'aspect, der Anblick.	le prince, der Fürst, Prinz.
superbement, prächtig.	l'attention, die Aufmerk-
relier un livre, ein Buch	samkeit.
binden.	faire attention, Achtung
la bourse, der Beutel.	geben.
l'argent, das Geld.	non plus, auch nicht.
des couleurs à peindre,	riche, reich.
Mahlerfarben.	jouer, spielen.
la quantité, die Menge.	

être de son goût, nach seinem Geschmack sein.	être de la partie, mit spielen.
se fâcher, verdrießlich wer: den.	troubler, stören.
affable, freundlich.	quoique, obgleich.
chérir, liebhaben.	à regret, wider Willen.
entièrement, gänzlich.	à l'avenir, in Zukunft,
différent, verschieden.	künftig.
les joujoux, die Spielsa: chen.	il m'en coute, es kommt mir sauer an.
oser, wagen, dürfen.	(couter, kosten.)
y toucher, anrühren.	d'abord, anfangs.
prétendre, verlangen.	peu à peu, nach und nach.
la fantaisie, der Einfall.	le modèle, das Muster.
	à mesure, je nachdem.

16.

La fouine, der Wiesel.	auprès, bei, zu.
ressentir, fühlen, empfin: den.	un ennemi mortel, ein Todsfeind.
la crainte, die Furcht.	près, nahe, nahe daran.
inévitabile, unvermeidlich.	le tourment, die Qual,
sitôt que, sobald als.	Marter.
l'état, der Zustand.	décéler, aufdecken.
déplorable, bejammerns: würdig.	

17.

Offenser, beleidigen.	lever, aufheben, (von der Erde).
se venger, sich rächen.	la faveur, die Gunst.
une aumône, ein Alimo: sen.	le favori, der Günstling.
l'injure, die Beleidigung.	un chameau, ein Kameel.
il mit dans la poche, er steckte in die Tasche; (von mettre.)	les insultes, die Beleid: gungen, Verhöhnung.
	réfléchir, überlegen.

un puits, ein Brunnen. l'imprudence, die Unvorsichtigkeit.
 puissant, mächtig. indigne, unwürdig.
 la folie, die Thorheit. cruel, -le, grausam.

18.

Le paon, der Pfau; (wird ausgesprochen pan.) fais en de même, mache es eben so.
 le rossignol, die Nachtigal. la plume, die Feder, admirer, bewundern.
 un oiseau, ein Vogel. le mortel, der Sterbliche, (der Mensch.)
 le chant, der Gesang. s'appliquer, sich bemühen.
 la chanteuse, die Sängerin. découvrir, entdecken.
 sonore, wohlklingend. le talent, das Talent, die Fähigkeit.
 la figure, die Gestalt. cultiver, ausbilden.
 la chair, das Fleisch.

19.

Le berger, der Hirt, der Schäfer. vendre, verkaufen.
 la mer, das Meer. le vaisseau, das Schiff.
 par hazard, von ohngefähr, zufälliger Weise. charger, beladen.
 le troupeau, die Heerde. la figue, die Feige.
 le calme, die Stille, die Ruhe. en idée, in Gedanken.
 paisible, friedlich, ruhig. le retour, die Rückkehr.
 ouïr, hören. voguer, (auf dem Meere) heruntreiben, segeln.
 s'enrichir, sich bereichern. en pleine mer, auf offener Meere, auf der hohen See. — plein, voll.
 le commerce, der Handel (mit Waaren). la tempête, das Ungewitter, der Sturm.
 l'avidité, die Begierde. à plusieurs reprises, zu mehreren, wiederholten malen.
 le gain, der Gewinn. le danger, die Gefahr.
 un appas, ein Reiz, eine Lockung. enlé-

ensévelir, begraben.	exécuter, ausführen.
les flots, die Wellen.	une entreprise, eine Un-
la marchandise, die Waare.	ternehmung.
la vie, das Leben.	le discernement, die Ein-
être assis, sitzen; s'asseoir,	sicht.
sich setzen.	espérer, hoffen.
signifier, bedeuten.	le succès, der Erfolg, das
la volonté, der Wille.	Gelingen.

20.

La mouche, die Fliege.	risquer, daran wagen.
l'abeille, die Biene.	il me semble, es scheint
demandeur, fragen.	mir.
d'où, woher.	l'aiguillon, der Stachel.
sucer, saugen.	vigoureuusement, nach-
impunément, ungestraft.	drücklich.
le miel, der Honig.	se tromper, sich irren.
odoriférant, wohlriechend.	l'utilité, der Nutzen.
le pain, das Brod.	assurer, versichern.
le plat, die Schüssel.	la protection, der Schutz.

21.

Domestique, zahm, häus-	prononcer, aussprechen.
lich.	la parole, das Wort.
le coq domestique, der	vrai, -e, wahr.
Haushahn.	les gens, die Leute.
vanter, rühmen.	ajouter foi, Glauben bei-
hautement, laut.	mesen.
la vigilance, die Wach-	ajouter, hinzufügen.
samkeit.	le langage, die Sprache.
la beauté, die Schönheit.	la vertu, die Tugend.
maint, -te, mancher, e, es.	véritable, wahr, wirklich.
la qualité, die Eigenschaft.	faire son propre éloge,
écouter, hören.	sich selbst loben.
de quoi, worüber, wovon.	l'éloge, die Lobrede.
rire, lachen.	propre, eigen.

H

la louange, das Lob. les camarades, die Gespielen.
suspect, -te, verdächtig. len.
diligent, -te, fleißig. l'aveu, das Geständniß.
obéissant, -te, gehorsam. louer, loben.
l'approbation, der Beifall.

22.

Extraordinairement, au: le fruit, die Frucht.
herordentlich froncer les sourcils, die
la date, die Dattel. Augenbraunen ziehen,
le noyau, der Kern. die Stirn runzeln.
sourire, lächeln. n'importe, thut nichts.
il te faudra, du wirst s'ennuyer, sich die Zeit lang
müssen. werden lassen.
sache, wisse; von savoir. récompenser, belohnen.

23.

Le pigeon, die Taube. piquer, stechen.
cueillir, pflücken, abpflücken; le coup partit, der Schuß
fen. ging los.
la feuille, das Blatt. de côté, seitwärts, von
le berceau, die Laube. der Seite.
le moyen, das Mittel. s'enfuir, entfliehen, davon
par ce moyen, dadurch. fliehen.
déjà, schon. charitable, mittheilig.
coucher en joue, anlegen partager, theilen.
(mit der Glinte), zielen. aujourd'hui, heute.
la joue, die Wacke. demain, morgen.

24.

Le loup, der Wolf. afin que, damit.
digne, würdig. du moins, wenigstens.
un chien, ein Hund. questionner, fragen.
attaquer, angreifen, an: les exploits, die Heldenthaten.
fallen. thaten.
charmant, herrlich, schön. la preuve, der Beweis.
l'oncle, der Oheim. réussir, Glück haben.

25.
Le chêne, die Eiche. grogner, grunzen.
le cochon, das Schwein. manquer, ermangeln.
engraisser, mästen. le tribut, der Zoll, Tribut.
un gland, eine Eichel. but.
avalier, verschlucken, verschlingen. une action, eine Handlung.
ingrat, -te, undankbar. préméditer, vorher überdenken.
nourrir, nähren. de dessein prémédité, mit Vorbedacht.
sans seulement, ohne auch
nur.
la reconnoissance, die Dankbarkeit, Erkenntlichkeit.
Dankbarkeit, Erkenntlichkeit.

26.
L'étalon, der Hengst. doucement, gemach, sachte.
la guêpe, die Wespe. te.
inutilement, unnütz, vergeblich. la sûreté, die Sicherheit.
ruer, hinten ausschlagen. ménager, schonen.
adresser la parole, anreden, (fr. das Wort an jemanden richten.) à quoi, worauf.
la douceur, die Sanftmuth.
l'accueil, die Aufnahme.

27.
La hupe, der Wiedehopf. le transport, das Entzücken.
brillant, -te glänzend. fen.
le plumage, das Gefieder. le son, der Ton.
le panache, der Federbusch. divin, -ne, göttlich.
ma foi, bei meiner Treue. la coquette, die Gefallsüchtige.
comparer, vergleichen. envious, -se, neidisch.
laid, de, häßlich. jaloux, -se, eifersüchtig.
modestement, bescheiden. la parure, der Schmuck,
se percher, sich setzen (auf einen Baum.) Fuß.

captiver, fesseln. l'ame, die Seele.
 le suffrage, die Stimme, le corps, der Leib.
 (Die man jemandem giebt); ordinairement, gemein-
 der Beifall. lich.

28.

L'étourneau, der Staar. pesant, -te, schwer.
 la soif, der Durst. un expédient, ein Mittel.
 avoir soif, durstig seyn. introduire, hineinbringen.
 à demi plein, halb voll. satisfaire, befriedigen, Ge-
 le bec, der Schnabel. nüge leisten.
 par malheur, unglücklicher Weise. satisfaire la soif, seinen
 Durst stillen.
 court, -te, kurz. l'esprit, der Geist, der
 ensuite, darauf, alsdann. Kopf.
 la bouteille, die Flasche. inventif, erfinderisch.
 solide, fest. l'essai, der Versuch.
 renverser, umwerfen. à souhait, nach Wunsch.

29.

La source, die Quelle. le changement, die Ab-
 le voyageur, der Reisende. wechsellung.
 l'ardeur, die Hitze. la chaleur, die Wärme.
 le soleil, die Sonne. la fraîcheur, die Kühle.
 la vitesse, die Geschwin- nuisible, schädlich.
 digkeit. tomber en défaillance, in
 la sueur, der Schweiß. Ohnmacht fallen.
 dégoutter, herabtröpfeln. le poison, das Gift.
 le front, die Stirne la malice, die Bosheit,
 altéré, verschmachtet, dur- Lücke.
 stig. un objet, ein Gegenstand.
 clair, -re, hell, klar. attrayant, anziehend.
 argentin, -ne, silberfarbig. une erreur, ein Irrthum.
 s'imaginer, sich einbilden. autour, rings umher.
 prompt, -te, schnell, schleu- la campagne, die Flur.
 nig. fleurir, blühen.

abreuver, tränken.	mortel, -telle, tödlich.
rafraichir, erquicken.	la jouissance, der Genuß.
des milliers, Tausende.	prolonger, verlängern.
	30.
Un jugement précipité,	pourquoi, warum.
ein vor schnelles (voreiliges) Urtheil.	bruler, brennen.
le printems, der Frühling.	la posture, die Stellung.
le Seigneur, der Herr (eines adelichen Gutes, Dorfes ic.)	le jeune Seigneur, der Junker.
faire un tour, einen Gang machen.	la racine, die Wurzel.
la violette, das Veilchen.	tenir ferme, fest sitzen, halten.
la marguerite, das Taufendschön.	le pêcheur, der Pfirsichbaum.
ornier, zieren, schmücken.	l'abricotier, der Aprikosensbaum.
la couche, das Beet.	partout, überall, allenthalben.
la verdure, das Grün.	l'attention, die Aufmerksamkeit.
rougeâtre, röthlich.	survenir, dazu kommen, dazwischen kommen.
un espalier, ein Spalier.	la campagne, das Landgut.
la vigne, der Weinstock.	tard, spät.
informe, gestaltlos, ungestaltet.	l'automne, der Herbst.
nouvellement, kürzlich, erst.	se rendre, sich (wohin) begeben.
détacher, losmachen, losbinden.	le tapis, die Tapete, der Teppich.
la paille, das Stroh.	extirper, ausrotten.
être couché, liegen.	desséché, verdorrt.
raboteux, knorrig, knotig, höckerig, krüppelig.	nous vîmes; wir sahen; von voir.
inégal, ungleich.	passé, -ée, vergangen.
	déplaire, misfallen.

- la grappe, die Traube. humain, -ne, menschlich.
 bleu, bleue, blaue. peut-être, vielleicht.
 crénelé, zackig, ausgezackt. misérable, elend.
 à travers, hindurch. défectueux, mangelhaft.
 percer, durchdringen, durch; défectueux de corps, ge-
 kommen, hervorstechen. brochlich.
 renouveler, erneuern. la fierté, der Stolz.
 le jus, der Saft. dédaigneux, verächtlich.
 la boisson, das Getränk. mal vêtu, schlecht gekleidet.
 le vin, der Wein. éclairer, erleuchten, auf-
 un cep, eine Rebe. klären.
 le feu, das Feuer. le monde, die Welt.
 juger, urtheilen. la sagesse, die Weisheit.
31.
 Faire présent, schenken. l'ornement, die Zierde.
 à-peu-près, ohngefähr, détruire, zerstören.
 ziemlich. le germe, der Keim.
 transporté, außer sich. il m'importe, es liegt mir
 se parer, sich schmücken. daran, es ist mir wich-
 enfantin, -ne, kindisch. tig.
 dépouiller, berauben, plün-
 dern.
32.
 La pluie, der Regen. le rayon, der Strahl.
 le nuage, die Wolke. l'amour, die Liebe.
 réchauffer, erwärmen. incessamment, ununter-
 un être, ein Wesen. brochen.
 bienfaisant, -te, wohlthä-
 tig. la privation, der Mangel,
 visible, sichtbar. die Beraubung.
 cacher, verbergen. réhausser, erhöhen.
 le prix, der Werth.
33.
 Critique, kunstrichterisch, le castor, der Biber.
 tadelsüchtig.

l'instruction, der Unter: richt.	mordant, -te, beißend- rarement, selten.
bâtir, bauen.	assembler, versammeln.
faire usage, Gebrauch ma: chen.	chasser, jagen, verjagen, vertreiben.
l'habileté, die Geschicklich: keit.	le milieu, die Mitte.
examiner, untersuchen, prüfen.	insolent, höhnisch-grob.
un bâtiment, ein Bau, Ge: bäude.	le mérite, das Verdienst- un ouvrage, eine Arbeit, ein Werk.
critiquer, tadeln.	va-t-en, gehe; von s'en aller.
la faute, der Fehler.	le membre, das Glied.
la sévérité, die Strenge.	
	34.
Du gâteau, Kuchen.	fixer, ins Auge fassen, auf's Korn nehmen.
promettre, versprechen.	le chemin, der Weg- broncher, straucheln.
recevoir, erhalten, bekom: men.	pleurer, weinen.
l'inapplication, der Un: fleiß.	amèrement, bitterlich.
point du tout, ganz und gar nicht.	un témoin, ein Zeuge.
je suis bien aise, es freu: et mich, ich bin wohl zufrieden.	l'emportement, die Hitze, der Zorn.
grincer les dents, mit den Zähnen knirschen.	applaudir, Beifall geben- un événement, ein Vor: fall, eine Begebenheit.
l'adresse, die Geschicklich: keit.	infliger, auflegen.
le but, der Zweck, End: zweck.	aucun, -ne, keiner, se. détailler, auseinanderset: zen.
l'acharnement, die Erpicht: heit.	la laideur, die Häßlichkeit. détester, verabscheuen-



35.

Le vieillard, der Greis.	avouer, gestehen.
le bien, das Gut, Ver- mögen.	louable, lobenswürdig. le devoir, die Pflicht.
le projet, der Entwurf.	de ta part, von deiner Seite.
réserver, aufbehalten.	honnête, ehrlich, rechts schaffen, höflich.
celui d'entre vous, derjenige unter euch.	généreux, edelmüthig.
se disperser, sich zer- streuen.	retirer, herausziehen, zu- rückziehen.
au bout, am Ende.	le village, das Dorf.
le mois, der Monat.	s'endormir, einschlafen.
se rendre digne, sich wür- dig machen.	sur le bord, am Rande. un précipice, ein Abgrund.
là-dessus, darauf.	le pouvoir, die Macht. éveiller, erwecken, aufwe- cken.
le terme, der Ausdruck.	menacer, bedrohen.
confier, anvertrauen.	la bague, der Ring.
le billet, der Schein, (Geldbrief.)	
fidèlement, treu.	

36.

Le bouc, der Bock.	appuyer, stützen, entgegen- stemmen.
ensemble, zusammen.	le mur, die Mauer.
l'été, der Sommer.	avancer, vorstrecken, in die Höhe halten.
dévorant, verzehrend.	grimper, klettern.
un seau, ein Eimer.	les cornes, die Hörner.
puiser, schöpfen.	dehors, draußen.
descendre, hinabsteigen.	le conseil, der Rath.
former un plan, einen Plan entwerfen.	la liberté, die Freiheit.
d'avance, zum Voraus.	la possibilité, die Mög- lichkeit.
se mettre, sich stellen.	les mesures, die Maasfre- getn.
les pieds de derrière, die Hinterfüße.	

37.

Présomptueux, -euse, ein gebildet, vorwitzig.	sage, weise, klug. bizarre, wunderlich.
le foyer, der Feuerherd.	interdire, untersagen.
un pot, ein Topf.	innocent, unschuldig.
cuire, kochen.	fumant, rauchend; von fumer.
la soupe, die Suppe.	à la bonne heure, ja freilich.
autrepant, anderwärts.	
suffisant, -te, naseweise.	
de l'eau bouillante, siedend; des Wasser; von bouillir, kochen.	une aile, ein Flügel.
se noyer, ertrinken.	prudent, -te, vorsichtig.
croire, glauben; il crut, er glaubte.	la vapeur, der Dampf.
voltiger, flattern.	étourdir, benebeln.
s'envoler, davon fliegen.	avoir de reste, übrig haben. profiter, Nutzen ziehen, benutzen.

38.

Un arbrisseau, ein Strauch, ein Bäumchen.	soigner, pflegen, Sorge tragen.
le laboureur, der Bauer, der Landmann.	nettoyer, reinigen.
la naissance, die Geburt.	la chenille, die Raupe.
un pommier, ein Apfelbaum.	attacher, befestigen, anbinden.
la croissance, der Wachsthum, Wuchs.	un tuteur, eine Baumstütze.
le manque, der Mangel.	venir droit, gerade werden.
la culture, die Bildung, Pflege.	piocher, umhacken (die Erde.)
gâter, verderben.	le tronc, der Stamm.
assidu, -e, emsig.	l'humidité, die Nässe, Feuchtigkeit.
améliorer, verbessern.	



s'amuser, sich vergnügen, belustigen.	pourvoir, (pourvu) ver- sehen.
se rouler, sich wälzen.	ordonner, befehlen, ver- ordnen.
en bas, hinunter.	un saineant, ein Faulens- zer, Laugenichts.
la montagne, der Berg.	prétendre, verlangen.
houspiller, zerrn, zausen- volage, flatterhaft.	supporter, ertragen, tra- gen.
comme si, als ob.	la peine, die Strafe.
une pomme, ein Apfel.	la négligence, die Nach- lässigkeit.
courber, krümmen.	la bénédiction, der Segen.
étayer, stützen.	l'injustice, die Ungerech- tigkeit.
la moisson, die Ernte.	le terrein, der Boden, das Erdreich.
l'espérance, die Hoffnung.	fertile, fruchtbar.
un seion, ein Reis, Was- ferreis.	ôter, abnehmen, wegneh- men.
nud, nue, nackt, bloß, kahl.	le salaire, der Lohn.
jaune, gelb.	
l'envie, der Neid.	
le dépit, der Verdruß, Ärger.	

39.

La fille, das Mädchen.	la sensation, die Empfin- dung.
le ruisseau, der Bach.	le tableau, das Gemälde.
le bord, das Ufer.	riant, -te, lachend.
la réflexion, der Wider- schein.	joli, -e, hübsch.
la germandrée, das Ber- gismeinich.	l'incarnat, das Roth, (Steinsfarbe).
champêtre, ländlich.	la levre, die Lippe.
azuré, blau, himmelblau.	doux, -ce, sanft.
un aune, eine Erle, oder Else.	le vermeil, das Roth (hochroth.)
	briller, glänzen, blitzen.

éclos, -se, aufgebrochen, aufgeblühet.	raccourcir, verkürzen.
la boucle, die Locke.	reculer, zurückweichen, ab- rücken.
la chevelure, das Haupt; haar.	la paix, die Ruhe, Stille, die Friede.
les yeux (von l'oeil), die Augen.	provenir, herkommen.
la bouche, der Mund.	luisant, leuchtend, glän- zend.
la peau, die Haut.	aimable, liebenswürdig.
échapper, entgehen.	tout le monde, jeder; mann.
la complaisance, die Ge- fälligkeit.	la colère, der Zorn.
troubler, trüben, trübe machen.	se rider, sich runzeln.
tout d'un coup, mit ei- nemmal.	se rétrécir, sich zusammen- ziehen.
subit, -te, plötzlich.	auparavant, vorher.
apparemment, vermuth- lich, wahrscheinlich.	alors, alsdann.
argileux, thonig.	certainement, gewißlich.
le fond, der Grund.	convaincre, überzeugen, überführen.
remuer, umrühren.	se laisser entrainer, sich hinreißen lassen.
un accident, ein Zufall.	surprendre, überraschen.
le visage, das Gesicht.	la passion, die Leidenschaft.
tantôt - tantôt, bald; bald.	tenir parole, Wort halten.
allonger, verlängern, in die Länge ziehen.	se ressouvenir, sich erin- nern.

40.

Superbe, prächtig.	circospect, -cte, vorsich- tig.
le rosier, der Rosenstock.	atteignit, von atteindre, erreichen.
les épines, die Dornen.	posséder, besitzen.
égratigner, rizen, (die Haut!)	



savourer, schmecken (mit flétrir, verwelken.
Luft.) sur ces entrefaites, wähl;
l'odeur, fem. der Geruch. rend dieses voring.
brusquement, hastig. instructif, -ve, lehrreich.
la tige, der Stengel. terrestre, irdisch.
attacher, festmachen, an: le repentir, die Reue.
stecken. passer, vergehen.
le sein, der Busen, der le verre, das Glas.
Schoof. cela me charme, das vers
flairer, beriechen. gnügt mich.
à force de sentir, durch
zu vieles Riechen.

41.

Le papillon, der Schmet: futur, -re, künftig.
terling. la provision, der Vorrath.
fou, tolle, Thor, Thörin. rassembler, zusammenbrin:
unique, einzig gen.
l'existence, das Dasein. garantir, sichern, schützen.
l'espace, der Raum, Zeits: la disette, der Mangel,
raum. die Hungersnoth.
est-ce jouir que de volti- le sort, das Schicksal,
ger? heißt flattern denn Loos.
gentesken? la saison, die Jahrzeit.
amasser, auffammeln, zu: la leçon, die Lehre.
sammenhäufen.

42.

Un arbre fruitier, ein mouiller, benetzen.
Obstbaum. affliger, betrüben.
effeuillé, entblättert. changer, ändern.
enfonce, vertiefen, ver: l'ordre, die Ordnung.
senken. l'ombrage, der Schatten.
la rêverie, die Träumerei, délicieux, -se, anmuthig.
Schwärmerci. vergnügend.
sensible, gefühlvoll.

regretter, bedauern, ver-	envier, beneiden.
missen.	fais y réflexion, denke
n'est-ce pas? nicht wahr?	nach.
offrir, von offrir, darbie-	coller, anleimen, dicht an-
ten, anbieten.	schließen.
un azyle, ein Zufluchts-	se graver, sich einprägen.
ort.	dégarni, entblößt, beraubt.
exquis, -se, ausgesucht,	exciter, anreizen, anfeuern.
vortrefflich.	la résolution, der Ent-
remplir, erfüllen.	schluß, Beschluß.
annuel, -elle, jährlich.	

43.

La modestie, die Beschei-	daigner, sich herablassen.
denheit.	würdigen.
L'éducation, die Erzie-	se mêler à une chose,
hung.	sich in eine Sache mis-
la science, die Wissen-	chen.
schaft.	la conversation, die Un-
les dispositions, die An-	terhaltung (durch Ges-
lagen.	spräch.)
la mémoire, das Gedäch-	proposer, vorschlagen.
niß.	puéril, kindisch.
se distinguer, sich aus-	arriver, sich zutragen, ent-
zeichnen.	stehen.
la compagne, die Gespie-	le dédain, die Schöndig-
lin, Gefährtin.	keit.
d'ailleurs, überdem, sonst.	abandonner, verlassen.
insoutenable, unaussteh-	délaisser, verlassen.
lich.	au contraire, hingegen.
quelque part, irgendwo-	venir voir, besuchen.
hin.	propre, reinlich.
mettre un habit, ein Kleid	l'ajustement, der Anzug.
anziehen.	la chaise, der Stuhl.
élégamment, zierlich.	

un salut guindé, ein fei-	se séparer, sich absondern,
ses Compliment.	trennen.
à leur rencontre, ihnen	l'humiliation, die Demü-
entgegen.	thigung.
s'occuper, sich beschäfti-	féliciter, Glück wünschen.
gen.	équivoquement, zweideu-
coudre, nähren.	tig.
lever les épaules, die Ach-	grièvement, hart, em-
seln zucken.	psfindlich.
comprendre, begreifen,	blesser, verwunden, beleis-
verstehen.	digen.
attentivement, aufmerk-	la voiture, der Wagen,
sam.	die Kutsche.
la gaieté, die Fröhlichkeit.	faire comprendre, begreis-
se livrer, sich überlassen.	sich machen.
également, gleichfalls.	infociable, ungesellig.
se comporter, sich betra-	le ménagement, die Scho-
gen.	nung.
se soucier, sich beküm-	parrapport, in Beziehung,
mern.	in Rücksicht.
accabler, niederdrücken,	le poids, das Gewicht.
quäten.	le raisonnement, die (ver-
l'ennui, die Langeweile,	nünftige) Vorstellung.
der Verdruss.	se désaccoutumer d'un
senlé, verständig, einsichts-	défaut, sich einen Feh-
voll.	ler abgewöhnen.
à son ordinaire, nach sei-	conseiller, rathen.
ner Gewohnheit.	

44.

Le rhinocéros, das Nas-	careffer, lieblosen, schmei-
horn.	cheln.
le loup-cervier, der Luchs.	flatter, schmeicheln, (in
la cour, der Hof.	Worten.)
le lion, der Löwe.	corporel, -lle, körperlich.

néanmoins, nichtsdestoweniger.	un monarque, ein Monarch, Regent, (Alleinherrscher.)
porter des plaintes, Klagen anbringen.	honnête, redlich, rechtschaffen.
l'avantage, der Vortheil.	reconcilier, ausöhnen, versöhnen.
familièrement, vertraulich, vertraut.	vicieux, -se, lasterhaft, enlaidir, verhässlichen.
autant, eben so viel.	

45.

Il vaut mieux, es ist besser; von valoir, gelten.	une bagatelle, eine Kleinigkeit, (nichts bedeutende Sachen.)
souffrir, leiden.	préserver, behüten, bewahren.
pardon, Verzeihung.	accuser, anklagen, verklagen.
déranger, in Unordnung bringen, stören.	faînéanter, faulenzten.
s'en repentir, es bereuen.	comme il vous plaira, wie es euch beliebt.
confister, bestehen.	la consolation, der Trost.
élever, erziehen.	
l'inaction, die Unthätigkeit.	

46.

L'entendu, der Kunstverständige, der Kenner.	reprendre, erwiedern, (antworten.)
donner de la peine, Mühe machen.	réduire, in Ordnung bringen.
faire un éclat de rire, ein Gelächter erheben.	diriger, lenken.
au lieu, anstatt.	se mettre en selle, sich aufsetzen, (sich in Sattel setzen.)
le cavalier, der Reiter.	un pas, ein Schritt.
manier, handhaben, tummeln.	désarçonner, aus dem Sattel werfen.
fougueux, muthig, brausend, wild.	

étendre, ausbreiten, hin- la mal-adresse, die Unge-
 strecken. schicklichkeit.
 un tas de boue, ein Koth- confirmer, befestigen, be-
 haufen. stätigen.
 en être quitte, womit das le proverbe, das Sprich-
 von kommen. wort.
 une contusion, eine Quets-
 schung, Weule.

47.

Richement, reichlich. s'éteindre, verlöschen, (von
 fourni, -e, versehen. dem Lichte, wenn es
 l'huile, das Oel. ausgeht.
 répandre, verbreiten. le discours, die Rede.
 la lumière, das Licht. rallumer, wieder anzün-
 éclatant, -te, glänzend. den.
 en vérité, in Wahrheit. babillard, -de, ein Schwä-
 le céder, nachstehen, nach- zer, rin-
 geben. une étoile, ein Stern.
 s'élever, sich erheben. le firmament, das Firm-
 éteindre, auslöschen (das ment, (der Himmel mit
 Licht ausblasen.) den Sternen.)

48.

La carpe, der Karpfen. quelquefois, zuweilen,
 se plaindre, sich beklagen. manchmal.
 murmurer, murren. la prairie, die Wiese.
 l'uniformité, die Einför- étouffer, ersticken.
 migkeit. le souhait, der Wunsch.
 le séjour, der Aufenthalt. la capacité, die Fähigkeit.
 l'anguille, der Aal.

49.

La forêt, der Wald. l'inconstance, die Unbe-
 être sur le point, im Be- ständigigkeit.
 griff sein. l'infidélité, die Untreue.



50.

Le ver à soie, der Seidewurm.	actuellement, jetzt, gegenwärtig.
pareilleux, -se, faul.	la poussière, der Staub.
étudier, studieren.	se rébuter, sich abschrecken.
la coque, die Schaale, das Kokon.	exiger, fordern, verlangen.
la prison, das Gefängniß.	viril, -le, männlich.

51.

L'if, der Larusbaum.	le coin, der Winkel, die Ecke.
tailler, schneiden, abschneiden, beschneiden.	équarri, winkelrecht (im richtigen Viereck.)
en agir, verfahren.	la boule, die Kugel.
croître, wachsen.	les ciseaux, die Scheere.
désirer, wünschen.	la pointe, die Spitze.
couper, abschneiden.	demeurer, bleiben.
un rejetton, ein Sproßling, Sproßling.	sans apparence, ohne Anschein, unansehnlich.
pousser, treiben (vom Baume.)	la taille, der Wuchs, die Figur.
le prétexte, der Vorwand.	sévère, strenge.
la droite, die Rechte (Hand oder Seite)	tendre, dahin abzielen.
touffu, buschig, dickbelaubt.	embellir, verschönern.
les creux, die Höhlungen, Löcher.	un seigneur de condition, ein Herr vom Stande.

52.

La chouette, die Eule.	la connoissance, die Bekanntschaft.
joyeux, lustig, fröhlich.	voisin, -ne, Nachbar, rin-
un château en ruine, ein verfallenes Schloß.	curieux, -se, wissenswür-
habiter, bewohnen.	dig.
	curieux, neugierig.

I

- célébrer, feiern, begehen, particulièrement, beson-
(ein Fest.) ders, vorzüglich.
respirer, athmen. des bouffonneries, nähris-
che Streiche.
l'union, die Einigkeit, Ein-
tracht. vainement, vergeblich, um-
sonst.
Phôte, der Gast. un visage refragné, ein
gerunzeltes Gesicht.
la fauvette, die Gräse-
mücke. rezagner un endroit, wies-
der nach einem Orte hin-
gehen.
l'alouette, die Lerche. le pinçon, die Finkle.
le merle, die Amstel. la linotte, der Hänfling.
le ramage, der Gesang der
Vögel. désert, -te, öde, wüste.
s'adonner, sich ergeben.
sombre, finster, düster. un amusement, eine Ver-
gnügung.
pensif, -ve, tiefsinnig. se familiariser, sich ver-
traut machen.
des yeux louches, schie-
lende Augen. représenter, vorstellen.
boucher, verstopfen. le portrait, das Bild.
engager, bewegen, nöthi-
gen. s'accommoder, sich rich-
ten nach.
picoter, picken, (mit dem
Schnabel.) tout-à-fait, gänzlich, ganz
und gar.
se picoter, sich necken, auf-
ziehen.

55.

- Le gourmand, der Na-
scher, das Leckermaul. il en résulte, es entsteht
daraus.
incivil, -le, unhöflich. avancer en âge, älter
werden.
les nourritures, die Spei-
sen. la gourmandise, die Nasch-
haftigkeit.
sain, -ne, gesund. tomber malade, krank
des gourmandises, Na-
schereien.
werden.

- se passer d'une chose, eine Sache entbehren.
voler, stehlen, bestehlen.
un métier, ein Gewerbe.
deshonnête, schlecht, niedrig.
sur le fait, auf frischer That.
rigoureusement, streng, hart.
la maison de force, das Zuchthaus.
la rémontrance, die Vorstellung, (Ermahnung.)
contenter, befriedigen.
la friandise, die Leckerhasigkeit.
la cuisine, die Küche.
la cuisinière, die Köchin.
cela ne m'acccommode pas, das steht mir nicht an.
sinon, außer, ausgenommen.
le lait, die Milch.
la moitié, die Hälfte.
soupçonner, mutmaßen.
la cerise, die Kirsche.
mal de ventre, Bauchschmerzen.
tranquilliser, beruhigen.
augmenter, zunehmen.
s'accorder, zu etwas passen.
- l'insomnie, die Schlaflosigkeit.
prendre à purger, abzuführen einnehmen.
corriger, bessern.
une liqueur, ein Saft, ein Trank.
blanchâtre, weißlich.
sentir, riechen, fühlen, empfinden.
mal de coeur, Uebelleit, (Herzübel.)
horrible, schrecklich, fürchterlich.
pâle, blaß, bleich.
le gémissement, das Jamern.
plaintif, -ve, kläglich.
en question, der, (die, das) bewusste, genannte.
un vomitif, ein Brechmittel.
debout, aufrecht, auf den Füßen.
le gouverneur, der Hofmeister.
s'efforcer, sich bemühen, bestreben.
tenter, versuchen.
céder, nachgeben.
le penchant, die Neigung.
vaincre, überwinden, besiegen.

54.

Les progrès, die Fortschritte.	lans connoissance, ohne Bestimmung.
enseigner, lehren.	jaillir, hervorspringen.
oultre, außer.	la blessure, die Wunde.
venir à bout, zu Stande kommen, dahin gelangen.	c'est moi, ich bin es.
maitriser, beherrschen.	songer, (worauf) denken.
malheur à celui qui, wehe dem welcher.	secourir, beistehen, zu Hülfe kommen.
repousser, zurückstoßen, wegstoßen.	les lamentations, das Klagegeschrei.
s'emparer, sich bemächtigen.	pitoyable, jämmerlich, erbärmlich.
accabler, überhäufen.	le lit, das Bett.
la rougeur, die Röthe.	répandre, gießen, sprengen.
perdre la raison, den Verstand verlieren.	frais, -che, frisch.
le maître, der Lehrer.	rendre les sens, die Besinnung wieder geben, zu sich selbst bringen.
exhorter, ermahnen.	le faire, sich selbst bringen.
être en garde, auf seiner Hut seyn.	effectivement, wirklich.
fâcheux, -se, verdriesslich.	envoyer, schicken.
dont, dessen, deren, wo: von	envoyer chercher, holen lassen.
le contenu, der Inhalt.	panser une blessure, eine Wunde verbinden.
amuser, vergnügen.	le délire, das Irrededen, der Wahnsinn.
tirailler, zupfen.	observer le silence, das Stillschweigen beobach-
irrité, aufgebracht.	ten.
un coup rude, ein harter (tüchtiger) Stoß.)	blamer, tadeln.
à la renverse, rücklings, hinten über.	affecté, gerührt.

s'appaiser, sich besänftigen, nachlassen.	funeste, traurig, verderblich.
commencer, anfangen.	des suites funestes, schlimme Folgen.
se tenir sur son séant, aufsitzen, sich sitzend halten, sich aufrichten.	rétablir, wieder herstellen.
inexprimable, unaussprechlich.	la fermeté, die Festigkeit.
sincère, aufrichtig.	persiste, verharren, beharren.

55.

L'enfant de bon naturel, das gutmüthige Kind.	une bande de voleurs, eine Diebesbande.
une lieue, eine Meile.	effaroucher, scheu machen.
rentrer, zurückkehren.	en sens contraire, in entgegengegesetzter Richtung.
un panier, ein Korb, Korb.	dégager, befreien.
suppliant, bittend.	l'aisance, die Leichtigkeit.
la contenance, die Geberden.	un soubresaut, ein Seitensprung.
repandre la marche, seinen Weg fortsetzen.	une pièce d'eau, ein Wasserbehälter.
le hennissement, das Wiehern.	se mouiller jusqu'aux os, bis aufs Hemde naß werden.
s'embarrasser, sich verwickeln.	tirer quelqu'un de peine, einen aus der Angst ziehen.
le licol, der Halfter.	étouffer, ersticken.
se débattre, sich zerarbeiten.	dépouiller ses habits, seine Kleider ablegen.
serrer, zuschnüren.	tâtonner, herumtappen.
le noeud, die Schleiße, der Knoten.	les hardes, die Kleidungsstücke.
une commission, ein Auftrag, eine Bestellung.	se mettre en peine, bekümmert sein.

sur son compte, seinets	regimber, hintenausschlag-
wegen.	gen.
un matelôt, ein Matrose.	un sentier, ein Fußsteig.
estropié, verstümmelt.	la monture, etwas wor-
du lard, Speck.	auf man reitet, oder rei-
abréger, verkürzen.	ten kann. Thier zum
un chemin de traverse,	Reiten.
ein Seitenweg.	tout à point, zur rechten,
être pris d'une foiblesse,	bestimmten Zeit.
von einer Schwäche über-	solitaire, einsam.
fallen werden.	le collet, der Kragen.
plus avant, weiter.	se mettre en devoir, sich
une épingle, eine Nadel.	anschießen.
un faucillon, eine Brat-	se mettre en défense, sich
wurst.	zur Wehre stellen.
les broussailles, die Sträu-	un coquin, ein Schurke.
cher.	assommer, todt schlagen.
le boubier, der Schlamm.	lâcher prise, den Raub
peu s'en fallut qu'il n'al-	fahren lassen.
lât tomber, er wäre	le signalement, die Bes-
halb gefallen.	schreibung.
l'horizon, der Horizont,	un libérateur, ein Bes-
Gesichtskreis.	freier.
la croupe, der Rücken des	mettre en fonds, mit Geld
Pferdes.	versehen.

56.

L'enfant de mauvais na-	la poltronnerie, die Feig-
turel, das boshafte Kind.	herzigkeit.
par un triste effet, durch	la principe, der Grundsatz.
eine traurige Folge.	brouillon, unruhig.
hargueux, heißig.	turbulent, aufrührisch.
querelleur, zänkisch.	une morsure, ein Biß.



une escapade, eine verz stolne Streiferei.	coussinet, kleines Kissen, Polster.
pousser, treiben.	trébucher, stolpern.
désoler, einzeln hinter ein ander gehen.	une secousse, ein Stoß.
pille, pille, Nacken.	rire à gorge déployée, aus vollem Halse lachen.
effaré, erschrocken.	une odieuse malice, eine abscheuliche Bosheit.
s'aviser, sich untersehen.	une pelouse, ein Gras platz, Ager.
un béliet, ein Widder.	pousser une balle, einen Ball schlagen.
loutenir l'attaque, den Angriff abwehren.	de bonne intelligence, in gutem Vernehmen.
éreiné, lendentahm, zer schlagen.	un fossé bourbeux, ein kothiger Graben.
la mésaventure, der Un fall.	en cachette, heimlich, ver stolner weise.
lancer, werfen.	immédiatement, unmittel bar.
le propriétaire, der Herr, der Eigenthümer, der Besizer.	la fange, der Koth, der Schmutz.
s'esquiver, davon laufen.	faire la retraite, seinen Rückzug machen.
un taillis fourré, ein dick les Gebüsch.	détacher, abschicken.
une disposition malicieu se, ein boshafter Entwurf.	aux trousses de quelqu'un, hinter einem her.
regaler, traktiren, bewir then.	détacher une ruade, ein nen Stoß mit den Hin terfüßen.
le tems presse, die Zeit ist kurz.	
l'anse, der Henkel.	



roide mort, auf der Stelle todt.	tenir en arrêt, zurückhalten.
le complice, der Mitschuldige.	peletonné, gekrümmt.
chemin faisant, unterwegs.	démordre, fahren lassen.
escalader, erklettern.	aboutir, endigen, anstoßen, lestement, sink.
saisir à belles dents, mit den Zähnen festhalten.	trotter, traben.
le pan de l'habit, der Rockschöß.	hors de la portée, aus der Gewalt.
	aiguillonné, angetrieben.

S

W 6582 (1/2)

AB: W 6582 (1/2)

ULB Halle 3
008 868 298



sl.

DL 4597 K





Contes moraux,

pour former

le coeur et l'esprit de la jeunesse,

à

l'usage des écoles.

Par

Salomon Ponge,

maître de langue à la maison des Orphelins de
Schindler.

Premier Cahier.

Nouvelle Edition, revue, corrigée et augmentée.

Berlin 1806,

chez Frédéric Maurer, Libraire, rue de la poste
No. 29.

